



L'AVERTISSEMENT DU 7 OCTOBRE 2023 !

LE pape François a adressé une prière à « Marie » le 27 octobre, dans la basilique Saint-Pierre, « pour implorer la paix dans le monde », comme il l'avait annoncé à l'audience générale du 25 octobre : « Marie, regarde-nous ! Nous sommes ici devant toi. Tu es Mère, tu connais nos labeurs et nos blessures. Toi, Reine de la paix, tu souffres avec nous et pour nous, en voyant tant de tes enfants éprouvés par les conflits, angoissés par les guerres qui déchirent le monde. » Elle le sait bien, puisque c'est elle qui nous en a prévenus à Fatima !

« En cette heure sombre, nous nous plongeons dans ton regard lumineux et nous nous en remettons à ton cœur, attentif à nos difficultés. Maintenant, Mère, prends une fois de plus l'initiative pour nous, en ces temps déchirés par les conflits et dévastés par les armes. Tourne ton regard miséricordieux vers la famille humaine qui a perdu le chemin de la paix. »

Depuis quand ? Pourquoi ? Parce qu'elle a « pré-féré Caïn à Abel »... écrit le Pape. Le pape François ne connaît donc pas la cause de la guerre perpétuelle initiée par l'assassinat d'Abel ? C'est le péché originel. Avant Caïn et Abel, il y a Adam et Ève qui ont « perdu le chemin de la paix » en désobéissant à Dieu le Créateur et Père de notre « famille humaine » à l'instigation de Satan, « et qui, perdant le sens de la fraternité, ne retrouvent pas l'atmosphère de la maison », sauf dans l'Église !

Mais le pape François a « perdu le sens » de l'Église et de son « atmosphère ».

« Marie, tu t'es souvent approchée de nous pour nous demander prière et pénitence. »

Particulièrement à Fatima, Pontevedra et Tuy. Mais le Pape ne cite pas Notre-Dame de Fatima descendue sur la terre en 1917, au cœur de la Première Guerre mondiale, pour enseigner à trois petits pâtres que le mal à combattre pour que cesse la guerre était le péché. Le pape François trouve à la guerre une autre raison que le péché :

« Mais nous, pris par nos besoins et distraits par des intérêts mondains, nous sommes restés sourds à tes invitations. Mais toi, qui nous aimes, tu ne te lasses pas de nous. Prends-nous par la main, conduis-nous à la conversion, fais-nous remettre Dieu à la première place. »

C'est précisément ce qu'Elle est venue demander à Fatima : « Dieu veut se servir de toi, dit-Elle à Lucie, afin de me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut, ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par moi pour orner son trône. »

Mais le pape François a un autre souci que celui du salut des âmes dans l'autre monde :

« Aide-nous à préserver l'unité de l'Église et à être des artisans de communion **dans le monde**. Rappelle-nous l'importance de notre rôle, fais que nous nous sentions responsables de la paix, appelés à prier et à adorer, à intercéder et à réparer pour tout le genre humain. »

« Seuls, nous n'y arrivons pas, sans ton Fils, nous ne pouvons rien faire. Mais toi, tu nous ramènes à Jésus, qui est notre paix. C'est pourquoi, Mère de Dieu et notre Mère, nous venons à toi, nous cherchons refuge en ton Cœur immaculé. »

C'est en effet ce que recommanda Notre-Dame à Lucie :

« Ne te décourage pas, je ne t'abandonnerai jamais ! Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. »

Eh bien ! le pape François demande autre chose :

« Aide-nous à préserver l'unité de l'Église et à être des artisans de communion **dans le monde**. Rappelle-nous l'importance de notre rôle, fais que nous nous sentions responsables de la paix, appelés à prier et à adorer, à intercéder et à réparer pour tout le genre humain. »

C'est presque une citation de la première prière de l'Ange qui précéda Notre-Dame en 1916 : « Ne

craignez pas ! Je suis l'Ange de la paix. Priez avec moi : "Mon Dieu ! Je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas." »

Tout le vocabulaire du message de Fatima est savamment plagié par le pape François, il manque seulement l'intention de la prière à la Sainte Trinité que l'ange enseigna à Lucie, François et Jacinthe : *« pour la conversion des pauvres pécheurs »*. L'année suivante, la Sainte Vierge montrait aux enfants, le 13 juillet 1917, l'Enfer où tombaient les pauvres pécheurs pour lesquels personne ne priait.

Tandis que le Saint-Père prie *« pour les âmes des cadavres qu'il trouve sur son chemin »*. Trop tard pour les convertir et les garder de l'Enfer !

À la prière que les trois enfants avaient si bien apprise et comprise, ils joignaient grands et petits sacrifices pour obtenir *« la conversion des pauvres pécheurs »*. Mais le pape François parle un autre langage et donne ses ordres à "Marie" :

« Secoue l'âme de ceux qui sont pris au piège de la haine, convertis ceux qui nourrissent et attisent les conflits. Sèche les larmes des enfants, assiste ceux qui sont seuls et âgés, soutiens les blessés et les malades, protège ceux qui ont dû quitter leur patrie et leurs êtres chers, console ceux qui sont découragés, redonne de l'espérance.

« Nous te confions et te consacrons nos vies, chaque fibre de notre être, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, pour toujours. Nous te consacrons l'Église afin que, témoignant au monde l'amour de Jésus, elle soit signe de concorde et instrument de paix. Nous te consacrons notre monde, en particulier les pays et les régions qui sont en guerre.

« Toi, l'aube du salut, ouvre des fenêtres de lumière dans la nuit des conflits. Toi, demeure de l'Esprit Saint, inspire des chemins de paix aux dirigeants des nations. Toi, Mère de tous les peuples, réconcilie tes enfants séduits par le mal, aveuglés par le pouvoir et la haine. Toi qui es proche de chacun, réduis notre éloignement. Toi qui as compassion de tous, apprendis-nous à prendre soin des autres. Toi qui révéles la tendresse du Seigneur, fais de nous les témoins de sa consolation. Toi, Reine de la paix, répands en nos cœurs l'harmonie de Dieu. Amen. »

Le DÉCRET D'HÉROÏCITÉ DES VERTUS DE SŒUR LUCIE, signé le 22 juin dernier, avec l'approbation du pape François mentionne pourtant les apparitions de Pontevedra (1925) et de Tuy (1929), ce qui équivaut à la reconnaissance officielle par

l'Église de ces manifestations divines et des claires demandes de Notre-Dame :

« Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

Comment le Pape peut-il ignorer cette stupéfiante promesse confirmée par Jésus lui-même, au côté de sa Mère ?

Le 15 février 1926, Notre-Seigneur apparut de nouveau à sœur Lucie : *« As-tu révélé au monde ce que la Mère du Ciel t'a demandé ? »* Ayant dit cela, Il se transforma en un Enfant resplendissant et donna à sœur Lucie des précisions pratiques au sujet de cette dévotion. Mais le pape François ne veut pas !

Le 26 décembre 1957, sœur Lucie avertissait le Père Fuentes des "plans de la divine Providence" :

« Lorsque Dieu va châtier le monde, il épuise auparavant tous les autres recours. Or, quand il a vu que le monde n'a fait cas d'aucun, alors, comme nous dirions dans notre façon imparfaite de parler, il nous offre avec une certaine crainte le dernier moyen de salut, sa très Sainte Mère. Car si nous méprisons et repoussons cet ultime moyen, nous n'aurons plus le pardon du Ciel, parce que nous aurons commis un péché que l'Évangile appelle le péché contre l'Esprit-Saint, qui consiste à repousser ouvertement, en toute connaissance et volonté, le salut qu'on nous offre. Souvenons-nous que Jésus-Christ est un très bon Fils et qu'il ne permet pas que nous offensions et méprisons sa très Sainte Mère. Nous avons comme témoignage évident l'histoire de plusieurs siècles de l'Église qui, par des exemples terribles, nous montre comment Notre-Seigneur Jésus-Christ a toujours pris la défense de l'honneur de sa Mère. »

Le déni opposé par le pape François aux demandes de la Mère de Dieu est la cause des horreurs de la guerre sans cesse renaissante, et particulièrement de celle qui endeuille l'humanité, depuis le 7 octobre !

Mais il suffirait que le Pape tombe à genoux, aux pieds de Notre-Dame du Rosaire, selon la vision prophétique de Jacinthe :

« Oh ! Lucie ! Ne vois-tu pas tant de routes, tant de chemins et de champs pleins de gens morts, perdant leur sang, et d'autres gens qui pleurent de faim et n'ont rien à manger ? Et le Saint-Père, dans une église, priant devant le Cœur Immaculé de Marie ? Et tant de monde qui prie avec lui ? »

(père Bruno de Jésus-Marie.)

LE PLAN DE DIEU

ANALYSE ORTHODROMIQUE DE L'ACTUALITÉ

PRÉSENTEMENT, l'Église est comme un troupeau sans pasteur. À Rome même. Et dans le monde, comme un troupeau livré aux loups. Au début du XX^e siècle, l'Église a eu saint Pie X pour dénoncer « *les funestes conditions de l'humanité à l'heure présente* », l'apostasie grandissante qui appelle le châtement de Dieu, signe de l'entrée dans les derniers temps (*E SUPREMI APOSTOLATUS*, 1903). Depuis, il n'y a plus personne pour dire cette vérité avec autorité, mais sœur Lucie, en même temps que notre Père, nous prévenait : « *N'attendons pas que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier.* » Nous sommes donc livrés à nous-mêmes, mais avec Notre-Dame de Fatima comme Pastourelle, et notre Père comme Docteur de l'orthodromie divine, nous avons de quoi comprendre le dessein de Dieu pour notre temps, dans quel but Il conduit les événements de « *l'heure présente* », et « *commencer chacun notre propre réforme spirituelle, afin de sauver notre âme, mais aussi toutes les âmes que Dieu a placées sur notre chemin* » (entretien de sœur Lucie avec le Père Fuentes, 1957).

LA MALÉDICTION D'ISRAËL.

Le conflit israélo-palestinien n'est pas une simple lutte territoriale entre deux peuples insignifiants : c'est la suite de l'Histoire sainte, et la criante manifestation de la révolte des hommes contre Dieu. Le rappel de cette histoire d'Israël éclaire toute notre actualité.

En effet, pour comprendre les causes profondes de cette guerre, il faut remonter au troisième millénaire avant Notre-Seigneur, quand Dieu a élu un homme du nom d'Abraham pour donner au monde le Sauveur promis à Adam et Ève, nos premiers parents qui, par leur désobéissance, avaient rompu leur Alliance avec Dieu leur Créateur. Dans ce but, Yahweh a d'abord sauvé la descendance d'Abraham, son ami, le peuple hébreu sorti de ses reins, en le délivrant du pays d'Égypte où il était réduit en esclavage ; Il lui a donné victoire sur les nations, et Il l'a établi dans la Terre promise, notre Palestine actuelle. À ce peuple objet de sa miséricorde, Dieu a donné le roi David, pour conquérir Jérusalem, et Salomon, pour y bâtir son Temple.

Mais les héritiers d'Abraham, qui forment le peuple d'Israël et de Juda, regimbent contre Dieu, s'enorgueillissent de leurs privilèges, s'infatuent de leur réussite humaine et bafouent le Seigneur qui en est l'Auteur, violent leurs engagements, se

prostituent aux idoles, persécutent et martyrisent les vrais prophètes, applaudissent les faux... « *Peuple à la nuque raide* », sans cesse infidèle, que Yahweh doit châtier pour le maintenir dans la voie droite, et dont seulement un « *petit reste* » sera sauvé. Au sein de ce peuple indocile et littéralement *PERFIDE*, c'est-à-dire traître à sa propre fidélité jurée, et menteur dans sa propre foi, seuls les ANAWIM, les « *Pauvres d'Israël* », conserveront la grâce et maintiendront l'Alliance jusqu'aux jours du Christ.

Bénédiction et malédictions de Moïse dans le Deutéronome, et des Prophètes (Ez 16 et 23), révèlent le mystère d'iniquité de la révolte d'Israël. Mais la Promesse demeure, inconditionnelle, de l'avènement du Messie Sauveur qui doit naître de la race d'Abraham, de la tribu de Juda, de la maison royale de David, qui créera, à partir du « *reste* » fidèle, un peuple nouveau et saint, unique, universel, éternel : la Sainte Église catholique, jusqu'à nos jours.

Or, quand vient le temps du Salut, Jérusalem est gouvernée par les pires. Les autorités sacerdotales ignominieusement corrompues, Hérodiens et Sadducéens sans foi, sans vertu, sont pourris par l'argent. Les scribes et les pharisiens sont hérétiques et ne cherchent dans la Loi de Moïse que prétexte à jactance et à domination.

Cependant, Jean-Baptiste est venu, reconnu par tous comme un vrai et grand prophète. Mais les chefs du peuple l'ont méprisé. Jésus ne devait pas être mieux reçu. Seuls, les « *Pauvres d'Israël* » l'aiment, le suivent, petit troupeau fidèle, véritable Israël de Dieu. Les foules l'acclament comme le Messie et sont transportées d'enthousiasme à la vue de ses miracles, mais avec des sentiments d'ambition terrestre et de cupidité matérielle. Dès que Jésus révèle les exigences spirituelles du Royaume, elles l'abandonnent (Jn 6).

Les prêtres et le Sanhédrin qui observent attentivement les moindres mouvements populaires, prennent immédiatement en filature Jésus de Nazareth. Ils auront connaissance de tous ses miracles, de ses enseignements, de sa revendication du titre de Messie Sauveur et bientôt de Fils de Dieu. Mais ils le refusent, prennent Jésus en haine et décident de le mettre à mort, mettant ainsi le comble à l'iniquité de leurs Pères. Car le Fils de Dieu fait homme sait de quelles infidélités à la Loi mosaïque provient cette exécution. Depuis longtemps, ces prétendus guides du peuple ne sont plus enfants d'Abraham ni de Moïse, mais du diable ! (Jn 8,44)

Il suffit de relire les altercations des derniers mois de la vie publique, en saint Jean, chapitres 7 à 11, de méditer les grandes paraboles des derniers temps, en particulier celle des vignerons homicides (Lc 20), pour comprendre que ces prêtres et ces intellectuels, scribes et pharisiens, ne défendaient pas leur foi, “leur religion”, ni « *leur nation* » contre un “blasphémateur” et un dangereux “séditieux”. Ils défendaient leur hérésie et leur secte contre Moïse et les Prophètes, contre le Christ et Seigneur, contre leur Dieu.

LE PROCÈS, dans ce contexte qui forme indéniablement la trame des quatre Évangiles, ne fut, après le guet-apens de l’arrestation, qu’une *parodie* de jugement et, de la part des autorités juives, *un déni de justice*.

Jésus se proclame Messie et Fils de Dieu (Lc 22,69-70). Au lieu d’examiner ses titres, les signes de sa mission, les preuves qu’il en a fournies, ses juges le traitent aussitôt de blasphémateur et le condamnent à mort sans autre enquête !

La veille, Jésus disait : « *Qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n’avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n’a faites, ils n’auraient pas de péché, mais maintenant, ils ont vu et ils nous haïssent, moi et mon Père. Mais c’est pour que s’accomplisse la parole écrite dans leur Loi : ils m’ont haï sans cause.* » (Jn 15,23-25)

C’est pourquoi le châtiment inexorable tombera sur cette génération. Sur le chemin de Croix, Jésus en prévient déjà les femmes de Jérusalem en larmes, afin qu’elles se convertissent : « *Pleurez plutôt sur vous et sur vos enfants...* » Et Jésus, tandis qu’on le crucifie, implore le pardon du Père pour ses bourreaux. Quand le grand signe de la résurrection leur est donné et que les Apôtres prêchent l’Évangile avec la puissance de l’Esprit-Saint, avec abondance de miracles et de prophéties, les juifs peuvent encore se convertir et ils le peuvent toujours, encore aujourd’hui. Ceux qui croiront se désolidariseront des “déicides”, confesseront la faute de leurs pères et formeront un “petit reste”, héritier des Promesses et noyau du nouveau Peuple de Dieu, l’Église. Eux et les païens qui les rejoindront sont désormais *les fils d’Abraham* et *l’Israël spirituel*, selon saint Paul. Et saint Jean osera les désigner comme les vrais juifs, à jamais séparés de « *la Synagogue de Satan* » (Ap 2,9) !

Car, déicides par aveuglement du cœur le Vendredi saint, hérوديens et pharisiens le demeurent avec malice et opiniâtreté quand les gardes, revenant du sépulcre, leur annoncent la résurrection prédite et d’ailleurs prévue par eux ! Leur obstination haineuse se déchaîne contre la prédication des Apôtres. La

persécution s’étend alors à tout le bassin méditerranéen. Le récit de ce témoignage remplit les Actes sous la plume de saint Luc, et les Épîtres de saint Pierre et saint Paul, de Jean, et de son Apocalypse, et de saint Jude.

C’est pourquoi, après quarante années de longanimité, Dieu Notre-Seigneur a manifesté sa malédiction par un terrible châtiment : l’invasion de la Palestine, en l’an 70 après la naissance de Jésus-Christ, par les armées romaines : Jérusalem dévastée, le Temple incendié, les israélites dispersés ou tués. Les bienfaits, fruits de l’Alliance conclue par Yahweh avec leurs pères leur sont retirés : ils sont chassés de la Terre promise, le Royaume des Cieux est instauré sans eux parmi les nations païennes. L’Ancienne Alliance avait pour seul but l’avènement du Messie : sa mise à mort par ceux qui devaient l’accueillir a mis fin au privilège du peuple juif ; sa prédestination collective et héréditaire est donc désormais sans objet, à moins qu’ils se convertissent ! Le seul événement qui puisse changer en bénédiction cette malédiction héréditaire est la conversion au Christ-Roi proclamé “Roi des Juifs” par Pilate (Jn 19,14), et qui leur tend les bras depuis bientôt deux mille ans (Rm 10,21).

Mais, jusqu’à nos jours, les fils d’Israël sont restés sourds et aveugles à ce “signe des temps” qu’est l’Église. Leurs rabbins et leurs scribes se sont endurcis dans leur révolte en forgeant une nouvelle religion, en corrompant l’héritage de l’Ancien Testament. Le judaïsme mishnique et talmudique essentiellement antichrist, tourne à l’exaltation exclusive du peuple juif et de son orgueil racial.

En 1947, après deux mille ans d’exil ! les juifs, particulièrement leur “noyau dur”, “sioniste”, c’est-à-dire partisan d’une restauration de Jérusalem, l’antique Sion, se sont trouvés assez puissants pour obtenir de retourner en Palestine, de réoccuper cette terre dont Dieu les avait chassés. C’est le comble de leur révolte : la terre sainte leur avait été miraculeusement donnée à condition qu’ils soient fidèles à l’Alliance, Dieu les en a chassés pour leur perfidie, et maintenant ils y retournent, non plus par la force de Dieu, comme au temps de Josué, mais mus par un orgueil satanique, par le feu et le sang, en exterminant les Palestiniens, arabes majoritairement musulmans, qui ont eux-mêmes occupé cette terre à partir du septième siècle. Cette invasion de l’Islam était d’ailleurs aussi un châtiment, mais cette fois à l’encontre des chrétiens byzantins à la foi corrompue.

Donc cette guerre, qui dure depuis soixante-dix ans en Palestine entre les juifs perfides et les musulmans, est inexpiable, sans issue, parce que

cette terre a été le lieu de la manifestation du Christ-Roi. Celui-ci ne lui accordera la paix qu'à une condition : lorsque ses habitants se soumettront à sa Vérité, et à son Église. La "solution au conflit israélo-palestinien" n'interviendra qu'avec la reprise de la Croisade de Saint Louis, et l'œuvre de colonisation et de civilisation du Royaume Franc de Jérusalem, à l'heure du triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

L'ATTAQUE DU HAMAS : UN SIGNE DE DIEU POUR SON ÉGLISE

En attendant, l'Ange que les enfants de Fatima ont vu le 13 juillet 1917, enflamme la terre de son épée de feu, afin que nous entendions son cri : *Pénitence, pénitence, pénitence !* Et, pour l'heure, il semble incendier de préférence cette terre qui fut autrefois l'objet des prédilections de Dieu.

Le dernier épisode est l'attaque meurtrière du Hamas lancée de Gaza contre des colons juifs, le 7 octobre dernier. La frontière la mieux gardée du monde a été transpercée, et Tzahal, l'armée israélienne réputée invincible, est intervenue beaucoup trop tard. Le traitement cruel et inhumain des Palestiniens chassés de "leur" terre depuis 1947, comme les Cananéens au temps de Josué, devait tôt ou tard provoquer une telle réaction. L'abbé de Nantes, notre Père, l'avait prévue au lendemain de la "guerre des Six Jours" qui avait conduit les avant-gardes de l'armée israélienne au canal de Suez et à la pointe Sud du désert du Sinaï, à Jéricho et le long du Jourdain, au Nord jusqu'aux faubourgs de Damas, portant au paroxysme l'orgueil du peuple d'Israël après l'angoisse du péril, la fièvre des combats et l'incroyable victoire.

Notre Père écrivait : « Les augures de la politique et de la presse n'avaient pas cru à la guerre. Ils l'ont vue tout de suite terminée. À les entendre, les négociations en cours, si difficiles qu'elles soient, doivent aboutir nécessairement à l'organisation d'une nouvelle paix mondiale. Les Arabes, raisonnés par leur protecteur russe (soviétique), surmonteront leur rancœur et les Israéliens leur victoire. Au politique, on préconise une fédération israélo-arabe, mélange détonant s'il en fut ! Au religieux, l'internationalisation des Lieux saints, également chers aux trois "religions du Livre", aux trois "monothéismes des fils d'Abraham". Nos théologiens chrétiens, selon l'esprit nouveau, vont beaucoup plus loin et interprètent "les signes des temps" comme l'annonce de grandes et divines merveilles. Demain le troisième Temple pourra être bâti à Jérusalem par un Judaïsme qui aura su, lui aussi, faire son *aggiornamento* (*sic* !). Jérusalem deviendra la Métropole religieuse

de tous les vrais croyants : "À l'heure où le mouvement œcuménique et les documents conciliaires visent à rapprocher plus qu'à opposer les différentes spiritualités (*sic*), en un moment où aucune formule ne peut encore nous réunir dans la prière, pourquoi ne pas faire de l'esplanade du Temple, le lieu par excellence de cette prière œcuménique, mais dans un silence commun ?... Même ceux qui ne partagent pas la foi des trois religions du Temple (*sic*) pourraient, en ce cas, s'associer à cette supplication, etc., etc." (*LA CROIX*, 12 juillet). » (*LETTRE À MES AMIS* n° 249, 13 juillet 1967)

Le pape François, rempli de cet esprit progressiste, nourrit toujours les mêmes illusions.

Mais au lendemain de ce 13 mai 1967 où Paul VI prétendait avoir reçu du Ciel, à Fatima dont il était venu célébrer le cinquantenaire à la Cova da Iria, l'assurance que « *la paix était une fin réalisable* », elle cessait de l'être, du fait de l'attaque israélienne clouant au sol l'aviation égyptienne. Eh bien ! comme en 1967, la guerre rallumée aujourd'hui en Palestine est un démenti criant aux « rêves » du pape François, un signe du Ciel pour qu'il se détourne de cette voie de perdition, de son grand dessein maçonnique d'une fraternité universelle qu'il prétend faire aboutir sans Jésus-Christ.

L'analyse de la situation qui en résultait à l'époque, au lendemain de la guerre des Six Jours, est aujourd'hui d'une criante actualité :

« *De périphérique et local au Vietnam [... en Ukraine aujourd'hui] le conflit devenait au Moyen-Orient central, vital, idéologique. Ici, le racisme et le fanatisme religieux engrènent sur la rivalité sourde des deux grands impérialismes de l'Est et de l'Ouest, sans s'y soumettre entièrement. L'allumette arabe ou israélienne, qui mettra le feu à la poudrière mondiale, n'est entre les mains de personne [du moins sur la terre !] et peut flamber demain.*

« *Les instances internationales n'ont pas l'autorité nécessaire, c'est flagrant, pour imposer une solution juste et raisonnable. D'ailleurs il n'y a pas de "solution juste et raisonnable". Elles ne seront, comme d'habitude, que le conservatoire du désordre. Nous voilà donc engagés dans une affaire semblable à celle du "couloir de Dantzig" d'où sortit la Deuxième Guerre mondiale. La troisième est là maintenant, à portée de fusil. Je sais, personne n'y croit. Parce que personne n'a réfléchi à la différence essentielle de cet affrontement d'avec les conflits des vingt dernières années où l'Occident restait maître de ses Alliés. Et toujours il négociait et reculait, pour éviter l'incendie général. Ici, c'est autre chose. Israël n'hésitera pas, attaquant ou attaqué, à*

entraîner le monde dans sa guerre. [Déjà les Américains ont déployé un porte-avion en Méditerranée pour défendre Israël.]

« Nous referons la guerre “pour les Juifs”. Je n’hésite pas à dire que ce sera pour être demeurés aveugles, endurcis, aux véritables “signes des temps” que nous donnait à comprendre notre Foi chrétienne. Mais l’apostasie des gens d’Église aura fait son œuvre suicidaire. » (ibid.)

LES AVERTISSEMENTS DU CIEL.

Voilà ce que notre Père écrivait en 1967. Il a su discerner dans les événements politiques et religieux ces « véritables signes des temps », qui sont en fait les signes que nous sommes dans les “derniers temps”.

Sœur Lucie en eut révélation le 3 janvier 1944, après avoir reçu de Mgr da Silva l’ordre de rédiger le troisième Secret, ordre qui la plongea dans une éprouvante agonie, à cause de la défense que lui avait faite Notre-Dame, « de ne le dire à personne ». Agenouillée à l’heure de sa visite au Saint-Sacrement devant le Tabernacle, en proie à cette impuissance et pourtant bien certaine que l’ordre de l’évêque était l’expression de la volonté de Dieu, je la cite : « *Perplexe, à moitié absorbée, sous le poids d’une nuée obscure qui semblait planer au-dessus de moi, le visage dans les mains, j’attendais, sans savoir comment, une réponse. Je sentis alors une main amie, tendre et maternelle, me toucher l’épaule ; je levai les yeux et je vis ma chère Mère du Ciel.* »

« “Ne crains pas, Dieu a voulu éprouver ton obéissance, ta foi et ton humilité ; sois en paix et écris ce qu’ils te demandent, mais pas ce qu’il t’a été donné de comprendre de sa signification. Après l’avoir écrit, mets-le dans une enveloppe, ferme-la et cache-la, et écris à l’extérieur qu’elle ne pourra être ouverte qu’en 1960, par le cardinal patriarche de Lisbonne ou par Mgr l’évêque de Leiria.” »

Elle a donc écrit ce qu’elle avait vu le 13 juillet 1917, avec François et Jacinthe :

« Nous vîmes à gauche de Notre-Dame, un peu plus haut, un Ange avec une épée de feu à la main gauche ; elle scintillait, émettait des flammes qui paraissaient devoir incendier le monde ; mais elles s’éteignaient au contact de l’éclat que, de sa main droite, Notre-Dame faisait jaillir vers lui : l’Ange, désignant la terre de sa main droite, dit d’une voix forte :

“PÉNITENCE, PÉNITENCE, PÉNITENCE !” »

Remarquez le déroulement des opérations : les flammes paraissent devoir incendier le monde ; c’est la menace du châtement, mais écartée par l’interven-

tion de Notre-Dame, qui nous obtient une rémission. Et ensuite, l’Ange crie son appel à la pénitence, qui doit obtenir cette miséricorde. Pour 1960, où cette vision devait être révélée, le châtement est encore conditionnel. Cela rejoint tout à fait les analyses politiques que faisait notre Père : il n’a cessé d’annoncer le châtement de Dieu qui doit venir, à cause de l’iniquité de notre monde.

« Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu “quelque chose de semblable à l’image que renvoie un miroir quand une personne passe devant” : un Évêque vêtu de Blanc. “Nous eûmes le pressentiment que c’était le Saint-Père.” »

Après avoir vu « les choses du ciel », comme disait Notre-Seigneur (Jn 3,12), c’est-à-dire l’Ange et Notre-Dame, sœur Lucie a vu « les choses de la terre », c’est-à-dire la vie de l’Église, telle que le Cœur Immaculé de Marie a voulu nous la montrer, telle qu’elle se présentera à partir de 1960. *L’Évêque vêtu de blanc*, dont les enfants comprennent qu’il s’agit du Saint-Père, bien qu’il n’en ait pas les ornements ! annonce le reniement de Paul VI déposant la tiare pontificale.

« Plusieurs autres évêques, prêtres, religieux et religieuses gravissaient une montagne escarpée, au sommet de laquelle était une grande Croix de troncs bruts comme si elle était en chêne-liège avec l’écorce. Le Saint-Père, avant d’y arriver, traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d’un pas vacillant, affligé de douleur et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu’il trouvait sur son chemin. »

C’est l’exacte description de l’état présent de l’Église. Au physique comme au spirituel, le Saint-Père est vacillant ; l’Église, la « Jérusalem céleste » est dévastée, à moitié en ruine. Et le Pape, sourd au cri de l’Ange, ne prie pas pour que ses brebis fassent pénitence, mais il est uniquement préoccupé par les victimes des maux terrestres.

« Parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui lui tirèrent plusieurs coups et des flèches. Et de la même manière moururent les uns après les autres les évêques, prêtres, religieux et religieuses, et divers laïcs, des messieurs et des dames de rangs et de conditions différentes. »

« Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un vase de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs, et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s’approchaient de Dieu. »

Le Saint-Père doit donc parvenir au sommet de la montagne, se prosterner au pied de la Croix, et y mourir martyr ? Ces figures nous parlent de sa conversion, et des persécutions qu’il lui faudra subir

en conséquence. Notre-Dame, et les voyants après elle, n'ont-ils pas maintes fois annoncé qu'il *aurait beaucoup à souffrir* ?

Une foule marche sur le même chemin... et subit le même sort. Telle est donc la vocation des âmes fidèles dans l'Église aujourd'hui : le martyre, unique espérance pour le salut des âmes et de la Chrétienté. Notre-Dame nous montre une grande Croix dressée devant nous, vers laquelle il faut marcher, à la suite de Jésus, notre Modèle Unique, en portant cette croix tous les jours, c'est-à-dire en supportant tous les *coups* et les *flèches* quotidiens, en vue de la grande épreuve de notre mort, de la main des ennemis de la foi, si Dieu le veut. Plus que jamais, les avertissements de l'Évangile sont d'actualité : « *Qui veut sauver sa vie perdra son âme, et qui perdra sa vie à cause de Moi la sauvera.* » (Mc 8,35) Mais l'offrande de ces sacrifices sera source de grâce et de miséricorde *pour les âmes qui s'approchent de Dieu.*

C'est ainsi que s'achève la vision du 13 juillet 1917, que Notre-Dame a ordonné de faire connaître en 1960.

Et en 1944, Elle a donné à sa Messagère une nouvelle révélation, qui actualise cet avertissement. Sœur Lucie raconte :

« *Je sentis mon esprit inondé par une mystérieuse lumière qui est Dieu, et en Lui je vis et j'entendis – la pointe d'une lance comme une flamme qui se dégage, touche l'axe de la terre – celle-ci tremble : montagnes, villes, bourgs et villages avec leurs habitants sont ensevelis. La mer, les fleuves et les nuages sortent de leurs frontières, débordent, inondent et emportent avec eux dans un tourbillon maisons et gens en nombre incalculable ; c'est la purification du monde pour le péché dans lequel il est plongé. La haine, l'ambition provoquent la guerre destructrice !* »

C'est la *pointe d'une lance, comme une flamme*, qui ébranle l'axe de la terre. C'est donc que l'Ange exterminateur frappe, et que cette fois, Notre-Dame ne peut plus nous préserver du châtiment, parce que la terre n'a pas fait pénitence : *c'est la purification du monde pour le péché dans lequel il est plongé*, et dont il ne s'est pas converti. Il est terrible de comprendre que le Saint-Père en est le premier responsable, parce qu'il refuse de faire usage du moyen que le Ciel lui donne pour obtenir la conversion du monde : la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie.

Sœur Lucie a eu cette vision le 3 janvier 1944, avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui fut *horrible, horrible*, comme elle l'avait prophétisé. Et nous rappelons ce qu'écrivait notre Père en 1967 au sujet d'Israël : « Nous voici donc engagés

dans une affaire semblable à celle du “*couloir de Dantzig*” d'où sortit la Deuxième Guerre mondiale. La troisième est là maintenant, à portée de fusil » (cf. *supra*). Depuis 1967, il semble que Notre-Dame ait encore éteint les flammes de l'épée de l'Ange, mais aujourd'hui, nous voyons les prémices de la réalisation de cette vision : *maisons et gens sont dévastés en nombre incalculable, la haine et l'ambition provoquent la guerre destructrice.* Sœur Lucie continue :

« *Puis je sentis, parmi les battements accélérés de mon cœur et dans mon esprit, l'écho d'une voix douce qui disait : “DANS LE TEMPS, UNE SEULE FOI, UN SEUL BAPTÊME, UNE SEULE ÉGLISE, SAINTE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE. DANS L'ÉTERNITÉ, LE CIEL !” Ce mot Ciel remplit mon âme de paix et de bonheur, de telle sorte que presque sans m'en rendre compte, je restai à répéter longtemps : “Le Ciel ! Le Ciel !”* »

Voilà ce qui demeure inébranlable, encore et toujours notre unique espérance. Sœur Lucie a eu la grâce d'en être transportée de joie, en 1944, sous Pie XII. Mais ces paroles prononcées par la *douce voix* de Notre-Dame, sont d'une prodigieuse actualité, après un Concile qui a ravalé l'unique *foi* catholique au niveau de toutes les opinions, “religions” et superstitions sataniques, en promouvant la liberté religieuse ; qui a dévasté *l'Église* en prétendant la réformer, et qui a détourné les âmes de l'unique but de nos travaux, le *Ciel*.

Plus actuel encore, dans “l'Église synodale” dont rêve le pape François, la *Foi* devient un objet de discussion, prétendument “dans l'Esprit” : c'est l'ouverture à toutes les hérésies et aberrations modernes. Ils ne supportent plus que *l'Église* soit *sainte*, c'est-à-dire séparée du monde, mais elle doit se mettre à son service. Il est trop peu qu'elle soit *catholique*, au regard de la fraternité universelle qu'elle doit animer, et il ne faut pas que, sous prétexte que l'Église est *apostolique*, les évêques monopolisent les pouvoirs que les laïcs sont dignes d'exercer.

Cette petite phrase de Notre-Dame rappelle le *dogme de la foi*, et suffit pour condamner les hérésies qui font de notre Église une *cité à moitié en ruine*.

De plus, venant après la vision du châtiment de la terre, ces mots de Notre-Dame nous conduisent à comprendre l'attaque du Hamas sur les colons israéliens, le 7 octobre dernier, comme la réponse du Ciel à la prétention du Synode sur la synodalité d'établir dans le monde une fraternité universelle. Cette sanglante reprise de la guerre israélo-paléstinienne, tandis que se tenait la première session romaine de ce Synode, anéantit cette prétention et laisse Notre-Dame du Rosaire seule capable d'établir

la paix, par la dévotion à son Cœur Immaculé. *« On ne se moque pas de Dieu. »* (Gal 6, 7) Il ne peut supporter que cette réforme outrageusement hérétique, ruineuse de la Foi et de la morale, soit promue en lieu et place de Sa propre Volonté de voir son Église embrasser la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie : Il frappe, car, comme Il l'a dit à sœur Lucie en 1943, si sa Justice n'est pas apaisée par les moyens qu'Il a demandés, elle le sera par le sang des martyrs.

Pour nous, nous devons absolument refuser de participer aux réunions synodales qui vont se multiplier dans toute l'Église, même dans nos paroisses, à la demande de nos curés. Ce n'est pas là le service de l'Église ; c'est très précisément le péché contre le Saint-Esprit.

**« JE VOUS AI PRÉVENUS DE TOUT »
(Mc 13, 23)**

Plus profondément, quelle leçon devons-nous tirer de ces signes des temps ?

Il nous faut relire la grandiose prophétie de l'histoire universelle que Notre-Seigneur a prononcée le mardi 4 avril de l'an 30, la veille de sa Passion, en réponse à ses Apôtres qui l'interrogeaient sur la fin des temps. Il parle de deux événements qui sont unis dans sa pensée, et qui seront précédés par les mêmes circonstances : la ruine de Jérusalem en châtement de son refus du Christ, et un temps de tribulation qui doit précéder son retour glorieux, qui sera l'heure du Jugement dernier.

Il disait : *« Prenez garde d'être induit en erreur. Car plusieurs viendront sous mon Nom, en disant “c'est moi”, et “le temps est proche”. Ne vous mettez pas à leur suite. »* (Lc 21, 8) *« Ils induiront beaucoup de monde en erreur. »* (Mc 13, 6)

Avertissement à nous méfier de ceux qui prétendent parler au Nom de Dieu, dans son Esprit, pour annoncer des temps nouveaux. Ces paroles sont graves, pressantes, il faut prendre garde de ne pas nous laisser entraîner.

« Lorsque vous entendrez parler de guerres et de révolutions, ne vous effrayez pas ; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin. Alors il leur disait : “On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines ; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes.” » (Lc 21, 9-11)

Tous ces mots nous évoquent de récents événements de notre actualité, y compris les *grands signes venant du Ciel*, vus par soixante-dix mille personnes le 13 octobre 1917 à la *Cova da Iria*.

« Or tout cela sera le commencement des douleurs. » (Mt 24, 8)

Le mot évoque les douleurs de l'enfantement, comme Notre-Seigneur l'expliquera à ses Apôtres après la Cène : *« La femme, sur le point d'enfanter, s'attriste parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. »* (Jn 16, 21) Donc, de ce temps de souffrance et d'épreuve va naître une ère nouvelle, qui nous consolera de toutes nos épreuves actuelles.

« Mais, avant tout cela, on portera les mains sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom, et cela aboutira pour vous au témoignage. » (Lc 21, 12-13)

C'est-à-dire au martyre. C'est bien le sort des évêques, prêtres, religieux et religieuses, et divers laïcs, des messieurs et des dames de rangs et de conditions différentes tués au pied de la grande Croix de tronc brut. L'avertissement de Notre-Dame appuie, et actualise celui de son Divin Fils : il faut nous préparer à ces persécutions. C'est, en ce moment même le sort des chrétiens en pays communiste et en terre d'Islam.

« Mettez-vous donc bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer d'avance votre défense : car moi je vous donnerai un langage et une sagesse, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire. Vous serez livrés même par vos père et mère, vos frères, vos proches et vos amis ; on fera mourir plusieurs d'entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. » (Lc 21, 14-17)

« Et alors beaucoup succomberont ; ce seront des trahisons et des haines intestines. De faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens. Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre. » (Mt 24, 10-12)

Plus que jamais, en nos temps de molle apostasie, *l'amour se refroidit*, dans tous les “partis” de notre pauvre Église : progressistes, traditionalistes, ou charismatiques. Même les meilleurs, les quelques opposants au pape François et à son synode, se montraient peu soucieux de l'Amour des Saints Cœurs de Jésus et Marie outragés, et de l'amour des âmes passant de l'hérésie à l'apostasie, quand Jean-Paul II et Benoît XVI parvenaient à voiler leurs hérésies sous les apparences de la vraie religion catholique. En conséquence, ils ne comprennent rien à la situation actuelle. Il n'y a que notre Père qui a fait un parcours parfait, cohérent durant toute sa vie, parce qu'il a toujours brûlé d'Amour pour Jésus et Marie, qu'il a été attentif à leurs volontés, et sans peur ni reproche

pour défendre leur Vérité. Mais pour ce qui est du *grand nombre*, partout l'Amour se refroidit.

« Car en ces jours-là il y aura une tribulation telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement de la création qu'a créée Dieu jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nul n'aurait eu la vie sauve ; mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours. Alors si quelqu'un vous dit : "Voici : le Christ est ici ! Voici : il est là !", n'en croyez rien. Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes qui opéreront des signes et des prodiges pour abuser, s'il était possible, les élus. POUR VOUS, SOYEZ EN GARDE : JE VOUS AI PRÉVENUS DE TOUT. » (Mc 13,19-23)

Puisque nous voyons s'accomplir aujourd'hui ces prophéties, nous prenons pour nous ces avertissements, qui en deviennent très réconfortants. C'est par une miséricorde toute spéciale pour nous, pauvres fidèles des derniers temps, « survivants attardés du divin royaume », comme dit Marie Noël, c'est pour nous que Notre-Seigneur a parlé, afin que nous ne soyons pas désorientés, scandalisés, par la violence des assauts de Satan, et la ruine de son Église, mais que nous Lui fassions confiance, à Lui le Roi des siècles, que nous restions fidèles à sa Vérité et à sa Volonté.

« Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche ! [...] Or prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie [...]. Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » (Lc 21,28-36)

Nous sommes donc prévenus : le retour triomphant de Notre-Seigneur doit être précédé d'un temps d'épreuve, d'apostasie, de guerre et de persécution telle que personne n'en réchapperait, *si le Seigneur n'avait abrégé ces jours*. Il y a cent ans, Notre-Dame de Fatima a annoncé ces châtements, sœur Lucie, sa porte-parole, l'a dit explicitement, de même que notre Père : nous sommes bien dans ces derniers temps.

LE PLAN DE DIEU

Une question se pose alors. Pourquoi Dieu Notre-Seigneur a-t-il voulu, dans son Bon Plaisir, qu'avant son retour la terre soit ravagée par la haine et la guerre, lui qui pourtant *doit réconcilier tous les êtres en Lui et pour Lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, par le sang de sa Croix ?* (Col 1,20) Comment peut-il permettre cette horrible apostasie, laisser son Église se corrompre, son Royaume anéanti ? Se plaît-Il à trouver, à son retour, une terre outrageusement révoltée contre Lui ?

SON PREMIER ET ÉTERNEL CHAGRIN.

Tirant la leçon de siècles d'Histoire sainte, à la Lumière de la Révélation, il faut dire que la première cause de tous nos maux, religieux et politiques, de l'apostasie de l'Église, de la corruption de notre société, et de la guerre mondiale en préparation, est d'abord l'horrible péché de l'homme, particulièrement contre le Saint-Esprit.

À commencer par l'orgueil et l'ingratitude de nos rois et de nos pontifes refusant d'obéir aux ordres du Ciel, ainsi que le libéralisme, l'esprit de tolérance de ceux qui devraient lutter contre le mal, la tiédeur et la lâcheté des âmes, qui causent cette lente consommation de l'Église depuis des siècles, et le recul de la Chrétienté. Les interventions de Dieu sont étouffées, les saints qu'Il nous envoie ne sont pas écoutés : si nous refusons les moyens de salut qu'il nous offre, il n'est pas question qu'Il nous sauve ! Nous en sommes venus, par une constante décadence, à l'apostasie actuelle qui représente une masse incalculable d'outrages à la Sainteté de Dieu. C'est l'horrible *péché du monde*, auquel nous participons tous plus ou moins, mystère d'iniquité, profondeur de Satan où l'humanité est plongée depuis le péché originel, cause de tous nos maux : *la haine et l'ambition provoquent la guerre destructrice*. Il est des choses que Notre-Seigneur ne peut supporter, après avoir épuisé tous les recours pour faire miséricorde, comme dit sœur Lucie, Il châtie : *c'est la purification du monde pour le péché dans lequel il est plongé*.

Il en est ainsi du peuple juif, qui porte encore manifestement la malédiction de son Dieu. Telle est la grande leçon de l'Histoire sainte : quand son peuple se détourne de ses commandements, Dieu le laisse à sa folie, à sa malice, comme proie du démon, et l'enfer commence sur la terre.

Voilà ce que doit nous faire comprendre l'ignoble spectacle de notre monde, dont nous souffrons tous les jours : la "dignité intrinsèque de la personne humaine" est un mensonge de Satan pour la damnation des âmes. L'humanité, sans la grâce, n'est qu'un foyer de péché, objet de la colère de Dieu, selon saint Paul (Rm 1,18). La sévérité de son châtement doit nous faire comprendre l'horreur de notre péché.

« ILS REGARDERONT

VERS CELUI QU'ILS ONT TRANSPERCÉ. »

« Avant la ruine, le cœur de l'homme s'élève, mais l'humilité précède la gloire » (Pr 18,12). L'homme ne fait pas obstacle à Dieu, le Maître de tout : si le soleil se lève encore chaque jour sur nous autres

pécheurs, c'est que notre Père du Ciel a un plan, que *les Saints Cœurs de Jésus et Marie ont un dessein de miséricorde* dont notre dur quotidien n'est qu'une étape.

Saint Paul écrivait : « *Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire à tous miséricorde* » (Rm 11,32). Il écrivait cela des juifs et des païens, tous objets de la colère de Dieu, mais tous rachetés par le Sang du Christ Jésus.

En effet, il a fallu que les juifs perfides crucifient le Fils de Dieu pour que les hommes comprennent l'ampleur de leur péché, et surtout l'infinie Miséricorde de Dieu, sa puissance pour nous convertir et nous sanctifier. Jésus Crucifié révèle l'abîme de notre péché, et surtout l'Amour dont Il nous aime, au point de répondre à la haine par la douceur et le pardon, pour nous offrir la miséricorde et la vie éternelle.

Et combien de fois notre Père a-t-il dit que notre génération commet un crime plus grave encore que les sanhédrins qui ont crucifié Notre-Seigneur ! C'est comme une nouvelle mise à mort du Christ en son Église, son Corps mystique, qui est lacéré, exsangue, donnant à peine quelques signes de vie.

Et pourtant... à Pontevedra, Il ne se plaint pas Lui-même, mais il montre le Cœur de sa Mère : « *Aie compassion du Cœur de ta très sainte Mère, couvert des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à chaque instant, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.* »

Donc, aujourd'hui, c'est la peine de notre Mère du Ciel qui doit nous faire mesurer l'abîme de notre iniquité, nous pousser à la contrition, à la conversion, en lui demandant pardon et Miséricorde à Elle, confiants que le salut est promis à ceux qui embrassent la dévotion à son Cœur Immaculé, selon ses propres paroles.

Car, et c'est la clef de notre présente actualité, nous sommes entrés en 1917 dans le temps d'une Nouvelle Alliance. *Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé* de Marie, dévotion qui doit se manifester par certaines pratiques, oh ! si petites, si faciles, mais qui nous obtiendront la Miséricorde de notre Père du Ciel.

Mais nos Pontifes ne daignent pas, pour le moment, se soumettre à cette Volonté de Dieu, de sorte que le Cœur Immaculé de Marie en est déchiré de peine et d'angoisse, parce que les âmes de ses enfants marchent à l'enfer.

La promesse demeure pourtant, promesse de son *triomphe, à la fin*, triomphe qui manifestera sa Puissance et sa Miséricorde maternelle pour nous tous qui l'avons offensée. Dieu Notre-Seigneur nous laisse aller au fond de l'abîme, il permet le déchaî-

nement de Satan, l'enfer commencé sur la terre, pour que nous soyons dégoûtés de notre misère, de la laideur de notre révolte, et que nous nous tournions résolument vers la Toute-Pure, l'Immaculée Conception, pleine de Grâce, notre Mère à tous, à jamais ! Son *triomphe* sera la manifestation glorieuse de sa Puissance, de sa Bonté, la révélation du secret contenu dans son Nom : *JE SUIS l'Immaculée Conception*.

Notre Père disait que ce Nom même, qui reste enveloppé de tant de mystère, est l'arme secrète du Bon Dieu. Quand l'Église découvrira ce mystère de l'Immaculée Conception, le monde entier se convertira. Lui-même, notre Père, en a dévoilé une facette en expliquant la parole de l'ange Gabriel : *gratia plena, Dominus tecum. Le Seigneur est avec vous*, cela désigne le Saint-Esprit, qui EST, c'est l'infinie existence divine, qui EST avec la Vierge Marie. Ils sont inséparables : Elle-même est divinisée par cette habitation parfaite de l'Esprit-Saint, au point d'être *pleine de Sa Grâce*, tandis que Lui se plaît à demeurer dans son Cœur Immaculé, c'est en Elle qu'Il réside, et veut agir, se manifester.

Au pied de la Croix, l'Immaculée Conception a reçu sa vocation de Mère universelle, qui découle de sa Maternité Divine, et depuis son Assomption, son Corps, son âme, tout son être est transfiguré, glorifié, par l'opération du Saint-Esprit, afin d'assurer ce rôle de Médiatrice universelle de toutes les grâces, en tout temps et en tout lieu.

C'est donc en Elle que le Saint-Esprit agit pour *renouveler la face de la terre*, c'est à Elle qu'il appartient de la purifier, de la sanctifier, afin qu'Elle-même soit aimée, chantée, remerciée, sur la terre comme au Ciel. Tel est l'éternel dessein de la Sainte Trinité, le plan de Dieu pour notre humanité : nous unir à son propre Amour pour sa Conception Immaculée, pour y trouver comme Lui notre joie, et d'abord notre salut, pour la louange de sa Gloire.

Mais pour que les hommes tarés par le péché soient attentifs à cette révélation, pour que nous mettions vraiment tout notre amour et toute notre confiance en Elle, il faut que nous soyons vraiment embourbés au fond de l'abîme, et qu'Elle nous en sauve. Comme le disait notre Père : Dieu permet tant d'horreur, de péché et de souffrance sur la terre, afin de faire éclater la splendeur et la puissance du Cœur Immaculé de Marie.

Nous sommes aujourd'hui au Vendredi saint de la Nouvelle Alliance dans le Cœur Immaculé de Marie, mais nous avons la promesse d'une Résurrection, l'espérance d'une nouvelle Pentecôte qui touchera les cœurs, un don de la grâce qui nous tournera vers ce Cœur maternel, selon le mot de

l'Écriture : « *Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé.* » (Za 12,10)

Telle est la révélation de Fatima, et l'*alpha* et l'*oméga* de la Sainte Écriture, depuis la *Femme* promise à nos premiers parents pour les délivrer de l'empire de Satan (Gn 3,15), jusqu'à Celle que vit saint Jean, revêtue de soleil, couronnée de douze étoiles, affrontée à ce même ennemi (Ap 12,1). Elle remplit toute la Bible, de la première à la dernière page.

**« HEUREUX CES SERVITEURS
QUE LE MAÎTRE TROUVERA VEILLANT. »**

Conclusion : il nous faut maintenir ferme la certitude que ce que nous faisons pour obéir à Notre-Dame : le chapelet, les premiers samedis, toutes ces petites pratiques, qui peuvent nous paraître disproportionnées à la masse des iniquités de notre monde, sont en fait de grandes choses, parce que le seul vrai remède à tous nos maux, non pas à cause de nos mérites, mais de par la puissance de l'Immaculée Conception, et la souveraine Volonté de Dieu qui veut nous sauver par le dévouement de ce Cœur Immaculé de notre Mère. Donc persévérer, et progresser dans notre dévotion, dans l'intention réparatrice, en multiplier les actes.

Ensuite, il nous faut prendre la résolution que nous donnait notre Père : « Nous allons accepter chacune de nos croix, les épreuves que je vais rencontrer dès ce soir, ou demain, et chacun des périls et des drames de l'humanité, nous allons les accepter dans la pensée qu'ils sont là pour manifester la puissance du Cœur Immaculé de Marie qui nous sauvera. » Ainsi, « la Vierge Marie va grandir à nos yeux », tout le temps que durera le châtiment de Dieu. Car Elle voit tous nos maux, Elle y compatit, et Elle a dans son Cœur la grâce nécessaire pour notre salut, notre consolation, ou notre persévérance dans l'épreuve ; mais il faut la lui demander.

Offrir ainsi toutes les souffrances qu'Elle nous enverra, afin de la consoler, et pour le salut des âmes, de tant d'âmes qui, sans cela, vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.

Telle est notre vocation : nous joindre à la foule des *évêques, prêtres, religieux et religieuses, et divers laïcs, des messieurs et des dames de rangs et de conditions différentes* qui marchent vers la grande Croix de troncs bruts, afin d'y verser leur sang, pour le salut des *âmes qui s'approchent de Dieu.*

Pourtant, sœur Lucie elle-même n'a pas obtenu de mourir en témoignage de sa foi. Mais elle

écrivait : « *Dieu m'a réservé un autre martyr, parfois, pas plus facile : c'est le lent martèlement du renoncement qui crucifie et immole, comme le frottement continu d'une lime sourde qui détruit la vie que j'ai offerte pour toujours. Et je redis : "ce que tu voudras, mon Dieu et mon Seigneur".* »

Puissions-nous la suivre dans cette voie, afin que se déploie la puissance du Cœur Immaculé de Marie, comme elle l'écrivait au lendemain du voyage de Paul VI à Fatima, tandis que déjà la guerre faisait rage en Palestine : « *Lorsque tout semblera perdu, c'est alors qu'on verra le miracle. Avant, on l'attribuerait à l'intervention des hommes.* »

Car c'est la Vierge Marie « qui détient la puissance, disait notre Père, et elle nous fait savoir que c'est Elle, c'est son Cœur Immaculé qui triomphera de tous ses ennemis. Il faudrait que nous soyons capables d'imaginer ce rayonnement de splendeur, cette énergie formidable qui émane d'Elle, qui est une énergie puisée en Dieu, une énergie capable de terrasser l'ennemi, aussi bien les hommes mauvais et leurs armées envahissantes, que les armées du démon. »

« Elle est terrible comme une armée rangée en bataille, oui, mais aussi rangée pour le défilé au jour de la victoire, en face de Dieu pour lequel Elle a combattu, plaidant pour la décoration de tous ses enfants valeureux auprès du Roi et Seigneur des seigneurs. »

« C'est Elle qui est la bien-aimée du Seigneur depuis le commencement du monde. Donc, le Seigneur veut que, à la fin des temps, ce soit Elle qui ouvre son propre Royaume à Elle, qui sauve l'humanité *in extremis*, pour ensuite offrir à son Fils Jésus-Christ ce beau cadeau d'une humanité réconciliée avec Lui. »

Et ce sera l'Heure de son couronnement au Ciel par son Fils, sous les regards du Père, à la gloire du Saint-Esprit, en présence des saints et des anges exultants. Nous le verrons « de nos œils », comme disait Bernadette, si nous sommes fidèles. C'est l'objet du dernier mystère de notre Rosaire, dont notre Père disait : « Heureusement que nous avons ce dernier mystère, ce couronnement de la très Sainte Vierge, parce que nous avons absolument besoin de savoir qu'à la fin, Jésus-Christ sera vainqueur par le couronnement de sa Sainte Mère. À l'heure actuelle, c'est la déconfiture, l'Église est en train de mourir, nous savons que les temps vont être très durs, mais la victoire, le Couronnement de la Vierge est devant nous. Chaque fois que j'arrive à ce cinquième mystère, je dis : ouf ! un jour nous serons vainqueurs. »

(père Bruno de Jésus-Marie.)

L'ÉVANGILE DE JÉSUS-MARIE (3)

L'INSTAURATION DU RÈGNE DE DIEU

DE LA PRÉDICATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE (OCTOBRE 28)

AU RETOUR DE LA PREMIÈRE PÂQUE (AVRIL 29).

INTRODUCTION : JÉSUS DE NAZARETH

« *Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes* » (Lc 2,52). C'est ainsi que saint Luc évoque, en une seule phrase, les dix-huit années de vie cachée de la Sainte Famille à Nazareth, après l'an 12, où Jésus resta auprès de son Père, dans le Temple de Jérusalem, à l'insu de ses saints Parents.

Ce verset nous évoque le mystère de l'Incarnation, inséparable de celui de la Maternité Divine de la Vierge Marie, bien utiles à nous rappeler au seuil de notre étude de la Vie publique, parce que notre Père les avait toujours présents à l'esprit dans sa contemplation de l'Évangile.

Le Verbe s'est fait chair, écrivait-il, cela veut dire qu'Il s'est fait homme, Enfant de la Vierge Marie, et que son Esprit divin s'est donné un esprit humain pour être le relais incarné de sa Révélation et de son œuvre de Rédemption. C'est Dieu qui se révèle au monde dans une nature humaine qu'Il pousse au paroxysme de ses capacités, de son ouverture, de ses énergies conquérantes : Jésus veut tout connaître, Il veut aimer tout ce qu'Il connaît, Il veut sauver tout ce qu'Il aime, Il veut régner sur tout ce qu'Il sauve.

Ainsi, Jésus de Nazareth est la semence infime que le Père a "semée" dans le sein virginal de Marie, et Il n'aura de repos qu'Il n'ait été par sa chair et par la nôtre, par sa parole et notre réponse, par son amour dévorant et le nôtre, jusqu'au bout de son influence, de sa construction d'un "Royaume", de l'édification d'un Corps social, envahissant et transfigurant toute la création. C'est ainsi qu'Il grandit *en sagesse, en taille et en grâce*.

« Le Fils de Dieu s'est fait homme pour être pleinement à nos regards ce qu'IL EST de plus personnel, c'est-à-dire Fils, expliquait notre Père. » Du Sein de son Père à celui de la Vierge sa Mère, Il ne change pas : au plus intime de Lui-même, son "ipséité" est d'être Fils (Jn 1,12-13).

Quand Il regarde son Père Céleste, Jésus voit bien que tout son être dépend de Lui, qu'Il reçoit tout son être de son Père Céleste ; Il est l'Image de sa Substance et le reflet de sa Face, son Fils Unique et Bien-Aimé, n'ayant d'attention, d'adoration, d'admiration, d'Amour que pour ce Père très Chéri.

Et, quand Il regarde sa Mère, qui l'a enfanté, expliquait notre Père, Il ne peut la mettre qu'au-dessus de Lui, Il dit : c'est ma Mère. Au-dessus de Lui, Jésus Fils de Dieu ne voit qu'une seule et même Personne qui envahit tout son Ciel : Dieu son Père, et en Lui, « *reflet de sa Lumière et image de son excellence* » (Sg 7,26), la Vierge Marie sa Mère. Quel grand mystère !

Qui découle de l'Amour de la Sainte Trinité pour sa Conception Immaculée, comme l'expliquait notre Père : « La Vierge Marie est la Personne que Dieu a conçue dans sa Sainteté, à l'origine des siècles. Elle est le premier projet de Dieu, Père et Fils, dans leur Esprit-Saint et de toute éternité ; Dieu le Père a voulu la donner pour épouse à son Fils. »

Et *le Verbe s'est fait chair*, dans le sein de la Vierge Marie, pour consommer cet Amour :

« L'Immaculée est l'Épouse du Dieu Très-Haut, une Épouse en laquelle son Époux divin se fait une chair d'enfant, conduisant son Épouse à y travailler maternellement, pour se retrouver ainsi sa Mère, sans rien perdre de sa virginité, tandis que Lui, d'Époux est devenu son enfant sans rien perdre de sa divinité. Tel est le mariage du Fils de Dieu et de la Vierge Immaculée. »

En voulant naître Fils de l'Immaculée Vierge Marie, le Verbe de Dieu entre dans une lignée dont Il est le terme, l'aboutissement. Il hérite d'un passé, de siècles d'histoire que Lui-même, avec le Père et l'Esprit-Saint, a dirigés, siècles de préparations tendant vers sa venue, n'ayant de sens et de valeur que pour son Avènement. Ainsi, toute la religion de l'Ancienne Alliance, qu'Il reçoit de sa Divine Mère et de saint Joseph, qu'Il apprend sur leurs genoux, toute cette Loi a été révélée pour que Lui-même, Fils de Dieu incarné s'appliquant à vivre en homme, se l'approprie, afin de la transfigurer, et l'accomplir.

Ainsi, la vie cachée, c'est tout l'Ancien Testament murmuré, pratiqué, aimé par Jésus, qui, à la lumière de sa Science infuse, de sa Divine Sagesse, le convertit en son Évangile, qu'Il prêchera pendant le court laps de temps de sa vie publique, et qu'Il accomplira par son sacrifice rédempteur (Is 53,10). Il trouve dans la Sainte Écriture toute sa vocation annoncée, définie, notamment dans les Psaumes, et

excellamment dans les quatre “Poèmes du Serviteur”, en Isaïe (42 ; 49 ; 50 ; 53). Tout ce qui est révélé de Yahweh, de ce qui lui complaît ou lui déplaît, parle à Jésus de son Père, et ces mêmes sentiments résonnent en son Divin Cœur, comme Il le dira aux Juifs de Jérusalem : *le Fils fait tout ce qu’Il voit faire à son Père, car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu’Il fait* (Jn 5,19-20).

Pour connaître la profondeur de ces Amours divins, entrevoir le secret du Sacré Cœur de Jésus, il faut ouvrir le livre le plus important de l’Ancienne Alliance, le Cantique des cantiques, qui chante l’Amour de Yahweh pour son peuple, et l’amour d’Israël pour son Créateur, en un chant de noce où l’Époux répond à son épouse, l’Un et l’autre épris de tendresse et de désir. Cela évoquait pour Notre-Seigneur son propre Amour, son union à la Vierge Marie sa Mère, sa Compagne, son Épouse : « *Mon Bien-aimé est à moi, et moi je suis à Lui.* » « *Tu es toute belle, ma Bien-aimée, et sans tache aucune !* »

Mais le Cantique chante aussi l’Amour de Dieu pour sa créature pécheresse, et son désir de sa conversion : « *Reviens, reviens, Sulamite !* » Comme le livre d’Osée et le chapitre 16^e d’Ézéchiel, cela nous révèle dans le Cœur de Notre-Seigneur un Amour d’Époux outragé, peiné par l’infidélité, le péché de son peuple, et entrant dans sa vie publique pour le convertir, le ramener à Lui, le sauver du châtiment de sa propre Justice : « *Je vais la séduire, la conduire au désert, et parler à son cœur.* » (Os 2,16)

« *C’est Moi qui rétablirai mon Alliance avec toi... afin que tu sois saisie de honte et que, dans ta confusion, tu sois réduite au silence, quand je t’aurai pardonné tout ce que tu as fait, oracle du Seigneur YAHWEH.* » (Ez 16,62-63).

Entrons dans ce récit.

« PRÉPAREZ LE CHEMIN DU SEIGNEUR. »

Saint Luc date le commencement de cette histoire, et en donne le contexte politico-religieux : « *L’an quinze du principat de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d’Iturée et de Trachonitide, Lysanias tétrarque d’Abilène,* ² *sous le pontificat d’Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.* » (Lc 3,1-2)

Les années de règne des empereurs se comptaient à partir de la mort de leur prédécesseur. César Auguste, prédécesseur de Tibère, étant mort en août 14, la première année de Tibère courait d’août 14 au mois d’août de l’an 15. Ainsi, la quinzième année de son règne s’étendit d’août 28 à août 29. Frère Bruno estime qu’après avoir reçu cet ordre divin, saint Jean

Baptiste a commencé à prêcher en octobre de l’an 28 (*l’Épiphanie du Sauveur*, in *BIBLE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE*, t. 3, p. 187).

« Lorsque l’heure de l’Évangile sonne au cadran de l’histoire, disait notre Père, ce n’est pas Jésus qui paraît sur la scène, mais un autre que Lui. »

« *En ces jours-là arrive Jean le Baptiste, prêchant dans le désert de Judée* ² *et disant : “Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche.”* ³ *C’est bien lui dont a parlé Isaïe le prophète : “Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.”*

« ⁴ *Ce Jean avait son vêtement fait de poils de chameau et un pagne de peau autour de ses reins ; sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage.* ⁵ *Alors s’en allaient vers lui Jérusalem, et toute la Judée, et toute la région du Jourdain,* ⁶ *et ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés.* » (Mt 3,1-5)

Saint Jean-Baptiste a toutes les caractéristiques du prophète, et le peuple le reconnaît comme tel : il vit en ermite au désert comme Élie, dans la même pénitence, habillé comme lui (2 R 1, 8), accomplissant ce qu’on disait à son sujet ; qu’il reviendrait au temps du Christ pour préparer ses voies.

Nous sommes en pleine atmosphère d’Ancien Testament, au terme de cette merveilleuse pédagogie divine, de toutes ces préparations qui tendaient à l’avènement du Fils de Dieu sur la terre. Il peut désormais se manifester, se faire reconnaître de son Peuple en accomplissant tout ce qui avait été prophétisé à son sujet, en premier lieu qu’il aurait un Précurseur pour lui *préparer les voies*. Beaucoup de grands hommes ont formé des disciples, disait notre Père, mais être précédé d’un Précurseur, on n’avait jamais vu ! C’est un fait unique, miraculeux, qui témoigne de l’action de Dieu, de l’accomplissement de son dessein.

« ⁷ *Il disait donc aux foules qui s’en venaient se faire baptiser par lui : “Engeance de vipères, qui vous a suggéré d’échapper à la Colère prochaine ?*

⁸ *Produisez donc des fruits dignes du repentir, et n’allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons pour père Abraham. Car je vous dis que Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham.*

⁹ *Déjà même la cognée se trouve à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu.* » (Lc 3,7-9)

« La tendance de Jean était à l’apocalypse, expliquait notre Père : le Christ doit venir comme un justicier, ébranler les colonnes du ciel et réduire ses ennemis en poussière [...]. Dieu vient, la terre tremble sous ses pas, Il piétine, Il foule les peuples ennemis, mais Il sauve son Peuple Élu, son Fils Bien-Aimé, il lui donne revanche sur ses oppresseurs

et lui rouvre le jardin merveilleux de l'abondance et de la joie. *“J'attends en paix ce jour d'angoisse qui se lève pour nos ennemis... mais moi je me réjouirai en Yahweh, j'exulterai en Dieu mon Sauveur !”* (Ha 3,16-18) Voilà quelle était l'espérance d'Israël, ce châtement universel, cette justice implacable, et de son sein sortirait une miséricorde pour sauver les gens de bien et renverser les sorts ! »

C'est pourquoi Jean-Baptiste prêche la pénitence : le jugement vient, il faut vite se convertir, pour être récompensé avec les bons, et non châtié avec les impies. Notre Père continuait :

« Jésus n'y a pas contredit, il n'a jamais donné tort aux Prophètes ni au Précurseur. Mais il a repoussé l'heure de la Justice, comme un géant, par la force de sa Croix, pour accorder au monde un temps de miséricorde. Il a distingué les deux aspirations mêlées de la tradition d'Israël, pour les satisfaire successivement, et là où les oracles confondaient la venue du Sauveur avec celle du Vengeur de Dieu, Jésus sépare l'une de l'autre de tout l'espace de son Évangile : maintenant s'ouvre le temps de la grâce, pour ramener les pécheurs et sauver la multitude. Enfin viendra le temps de la rétribution, après qu'auront été distribués les trésors de la miséricorde. » (LETTRE À MES AMIS n° 196)

Saint Matthieu, racontant la même exhortation de saint Jean-Baptiste (Mt 3,7-10), précise qu'elle s'adressait aux *pharisiens et aux sadducéens* qui venaient là. Contre eux, c'est déjà l'opposition mortelle qui commence, et qui culminera au calvaire. Tandis que le peuple, dans sa meilleure part, est touché par la prédication du Prophète, et parce que le Jugement approche, ils viennent en foule se faire baptiser par Jean, descendre dans l'eau en confessant leurs péchés.

« ¹⁵ Comme le peuple était dans l'attente et que tous se demandaient en leur cœur, au sujet de Jean, s'il n'était pas le Christ – on voit l'effervescence messianique qui travaillait le peuple juif –, ¹⁶ Jean prit la parole et leur dit à tous : “Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais vient le plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales ; lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu.” » (Lc 3,15-16)

L'Élu de Dieu sera *plus fort que* lui, c'est-à-dire plus fort pour lutter contre le péché, contre les puissances des Ténèbres. Il le fera par *l'Esprit-Saint et le feu* ; l'Esprit de Dieu sanctifiera ceux qui croiront en Lui, tandis que le feu... consumera les pécheurs.

« ¹⁷ Il tient en sa main la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir le blé dans son grenier ; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas. » ¹⁸ Et par bien d'autres exhortations encore il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle. » (Lc 3,17-18)

L'ÉPIPHANIE DU SAUVEUR.

Après quelques mois de prédication de Jean-Baptiste, dans les premiers jours de janvier de l'an 29, Notre-Seigneur paraît pour se manifester auprès de son Précurseur :

« ¹³ Alors Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. » (Mt 3,13)

Saint Marc précise : « *Jésus vint de Nazareth* » (Mc 1,9). Cela nous rappelle la vie d'intimité avec la Vierge Marie à laquelle Notre-Seigneur s'arrache. Notre Père racontait : après la mort de saint Joseph, Jésus a dut annoncer à sa Mère : « Maman, le temps est venu pour moi de partir ; demain, je pars ! » C'était convenu depuis les retrouvailles au Temple de Jérusalem ; Jésus se doit aux affaires de son Père. Et la Vierge Marie acceptait, désirait la souffrance de cette séparation, afin que le monde entier connaisse Jésus et l'aime comme elle l'aimait.

Désormais, il y a entre eux le « *secret d'un commun renoncement* » (LETTRE À MES AMIS n° 14) à toute manifestation de leur Amour. Mais notre Père nous a appris à toujours garder à l'esprit l'union parfaite, constante, de leurs âmes, et de leurs Cœurs très saints, Amour qui n'a fait que croître en tendresse, en admiration mutuelle pendant trente années de vie commune.

« ¹³ Alors Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. ¹⁴ Celui-ci l'en détournait, en disant : “C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi !” ¹⁵ Mais Jésus lui répondit : “Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice.” Alors il le laisse faire. ¹⁶ Et ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau... » (Mt 3,13-16)

Le premier geste “public” de Notre-Seigneur est de subir ce rite de purification, comme la foule des juifs qui viennent auprès du Baptiste. Quel mystère !

Mais tandis que les autres, dans le fleuve, « *confessaient leurs péchés* », pour en obtenir le pardon (Mc 1,5), Jésus, lui, remonte « *aussitôt* », écrit saint Matthieu. Il ne confesse pas de péché ; il « *accomplit toute justice* » en acceptant de souffrir le châtement des fautes de ceux qui les ont confessées en recevant ce baptême. Premier acte de sa vie publique, Jésus s'offre à son Père pour accomplir sa vocation, telle que l'annonçait le prophète Isaïe (53,1-12) : expier les péchés de son peuple, de son épouse pécheresse, afin de la convertir, la purifier et la sanctifier. En descendant dans cette eau pour en remonter aussitôt, Notre-Seigneur annonce sa Passion et sa Résurrection : plus tard, il parlera de sa mort comme d'un baptême (Lc 12,50).

« ¹⁶ Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau ; et voici que les Cieux s'ouvrirent : il vit

l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. ¹⁷ Et voici qu'une voix venue des Cieux disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur." » (Mt 3,16-17)

Dieu le Père répond à cet offertoire, afin de témoigner devant saint Jean-Baptiste que Jésus est bien le Messie, son Fils unique, son Serviteur qu'annonçaient les Écritures et dont les juifs pieux attendaient l'avènement.

Ainsi, ce Baptême est comme le Sacre de Jésus, la reconnaissance officielle de sa Majesté, l'ouverture de son Règne. Comme David, Il reçoit l'onction du prophète et l'esprit de Yahweh s'empare de Lui (1 S 16, 13). Saint Jean-Baptiste a tout vu et témoignera (Jn 1,32-34) avec son autorité indiscutable de prophète, que Jésus est bien le Messie, il en a eu la révélation céleste. Ce témoignage, pour tous les juifs, et pour nous encore aujourd'hui, est la preuve capitale de la légitimité de Notre-Seigneur à se présenter comme Celui qu'annonçait tout l'Ancien Testament.

« *L'Esprit-Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe.* » (Lc 3,22). Cette manifestation du Saint-Esprit, troisième Personne de la Sainte Trinité, sous une forme animale a beaucoup exercé l'imagination des exégètes, jusqu'à ce que notre Père perce ce secret : cette Colombe figure la Vierge Marie, l'Épouse parfaite, toute pure et fidèle, que dans le Cantique des cantiques, Dieu appelle *ma Colombe*. C'est en Elle que le Saint-Esprit veut se manifester, se rendre visible, Elle est donc présente dans cette théophanie.

L'ÉPREUVE DU DÉSERT.

« ¹² Et aussitôt, l'Esprit le pousse au désert. ¹³ Et il était dans le désert durant quarante jours, tenté par Satan. » (Mc 1,12-13)

Notre-Seigneur est désormais poussé par l'Esprit, qui demeure dans le Cœur Immaculé de Marie. Notre

Père disait que, pendant ces quarante jours de lutte, la Vierge Marie ne cessait d'être auprès de son Fils, invisiblement présente par l'opération du Saint-Esprit, unie à ses souffrances.

Car, depuis le péché originel, Satan est "*le Prince de ce monde*" (Jn 12,31), il y règne en maître. Jésus marche au désert sachant qu'il doit être tenté par lui,

lutter contre lui, afin de le vaincre, recouvrer son Royaume. Aussitôt après son Sacre, son premier acte est d'aller écraser son rival, son ennemi. Car sans Lui, tous les hommes succombent dans la tentation, mais Jésus va nous montrer l'exemple et nous acquérir la force, le mérite, en luttant Lui-même contre la faiblesse de sa nature d'homme véritable, d'une manière dure, humiliante, méritoire.

Il faut se rendre compte de ce qu'était cette solitude, disait notre Père, la solitude dangereuse d'un homme seul dans un désert vraiment reculé. Il n'a rien. Il souffre du froid la nuit, de la chaleur torride et de la soif le jour, les bêtes sauvages rôdent, le harcèlent ; il est poursuivi dans ses journées, troublé dans son sommeil, sans cesse exposé à une menace dont Il ne peut être insou-

cient. C'est une répétition de sa vie publique, où il sera persécuté par des bêtes féroces à visage humain.

Notre-Seigneur souffre de la faim, qu'il veut endurer, et son corps, sa volonté, son esprit sont très affaiblis quand Satan s'approche de Lui, comme il l'a fait auprès d'Adam et Ève, et auprès du peuple hébreu dans le désert.

Il a reçu pouvoir sur les corps, les imaginations, et Jésus veut subir ce vertige attirant au cours de trois tentations (Mt 4, 3-10 ; Lc 4, 3-12), qui sont pour lui l'attrait d'un messianisme facile, spectaculaire, où la Croix ne serait pas nécessaire pour assouvir sa volonté d'attirer toutes les âmes à Lui.

Satan lui dit : « Puisque tu veux toucher les



Le Baptême de Notre-Seigneur, Louis Bréa, 1495.
Église des Dominicains de Taggia. Italie.

cœurs, il suffit de changer des pierres en pain, pour rassasier leurs entrailles ! Ou bien de faire des prodiges devant eux ! Et si tu m'adores, je te donne le règne ! » Notre-Seigneur nous a donné l'exemple en luttant modestement, avec la force de la sainte Écriture, et fermement, au point que Satan « *s'éloigna de lui... jusqu'au moment favorable* », qui sera l'Agonie... (Lc 4,13).

LE TÉMOIGNAGE DU PRÉCURSEUR.

Pendant ce temps, pendant ces quarante jours, Jean-Baptiste continuait de prêcher, si bien que les autorités de Jérusalem ouvrent une enquête sur ce prophète qui attire les foules (Jn 1,19). Ici commence une semaine racontée très précisément par saint Jean, où Jésus commença à former son Royaume, en recrutant ses premiers disciples. Nous sommes à la fin du mois de mars de l'an 29, à *Béthanie au-delà du Jourdain* au nord de la mer Morte (cf. carte, *infra* p.17 ; cf. "*Béthanie au-delà du Jourdain*", in *BIBLE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE*, t. 3, p.190).

Le premier jour donc, Jean-Baptiste répond aux questions soupçonneuses des *prêtres et des lévites, pharisiens, envoyés de Jérusalem par les Juifs*. Cette enquête officielle sera brève et se soldera pour eux d'une manière assurément décevante ; Jean récuse toute grandeur et toute mission dont ils puissent prendre ombrage ou s'inquiéter. « *Je suis, dit-il, la Voix de Celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur [...]. Moi, je baptise dans l'eau. Mais, voilà l'important, au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas, Celui qui vient derrière moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale.* » (Jn 1,23-27) Ces enquêteurs rapporteront à leurs chefs le peu qu'ils ont appris, et ceux-là ne comprendront pas qu'ils sont passés à côté de la grâce...

Car, le *lendemain*, deuxième jour, Jésus se manifeste de nouveau auprès de son Précurseur au gué de Béthanie, et celui-ci témoigne en le montrant du doigt :

« ²⁹ *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde [...]. J'ai vu l'Esprit descendre, tel une Colombe venant du ciel, et demeurer sur Lui.* ³³ *Et moi, je ne le connaissais pas, mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, Celui-là m'avait dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint."* ³⁴ *Et moi, j'ai vu et je témoigne que Celui-ci est l'Élu de Dieu.* » (Jn 1,29, 32-34)

L'Élu de Dieu, l'Agneau de Dieu, c'est le Messie, envoyé par Yahweh pour être le Chef de son peuple Israël, et la Lumière des nations, mais aussi homme de douleurs, victime d'un sacrifice d'expiation pour les péchés de tous, que le prophète Isaïe avait

annoncé, six cents ans auparavant, et sur qui déjà il avait vu planer l'Esprit-Saint (Is 42 ; 49 ; 50 ; 53).

C'est très clair pour les pieux Israélites qui demeurent auprès de Jean : voici donc le Messie, lui-même désigné par Dieu à son Précurseur ! C'est l'accomplissement de toute leur espérance, « dans le calme d'un clair matin de printemps, à Béthanie d'au-delà du Jourdain, c'était inoubliable vraiment ! » s'écrie notre Père.

Le lendemain, troisième jour, Jean-Baptiste voit de nouveau Jésus passer, et il redit : « *Voici l'Agneau de Dieu.* » Entendant ces paroles, deux de ses disciples, Jean et André, suivent Notre-Seigneur. « ³⁸ *Jésus se retourna et voyant qu'ils le suivaient leur dit "Que cherchez-vous ?" Ils lui dirent : "Maître, où demeures-tu ?"* ³⁹ *Il leur dit : "Venez et voyez."* » Face à face décisif : ils se dévisagent... Jésus, qui domine tout, a fixé sur eux son regard, ils en sont saisis, conquis ! ils s'attachent à Lui pour toujours. « C'est par son regard que Jésus a sauvé le monde, disait notre Père, un regard tellement attachant, un regard qui portait en lui-même la lueur de la Divinité. Lire l'Évangile sans penser au regard de Jésus, c'est lire l'Évangile comme un aveugle. »

André croise ensuite son frère Simon, et le mène à Jésus qui le regarde et lui « *dit : "Tu es Simon, le fils de Jean, tu t'appelleras Céphas" ce qui veut dire Pierre.* » Un autre, Philippe, le *lendemain*, est interpellé par Notre-Seigneur : « *Suis-moi !* » Ce même Philippe croise son ami Nathanaël et lui dit : « *Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé : Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth !* » L'autre objecte : « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* » Il vient cependant, et Jésus l'interpelle comme le connaissant déjà, et lisant au fond de son âme. Nathanaël, conquis, s'écrie : « *Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël !* » » (Jn 1,35-49)

Ainsi, Jésus dès ces premiers jours a reçu de son précurseur cinq disciples qui tous lui ont donné leur foi sur le témoignage de Jean et aussi sur ce qu'ils avaient eux-mêmes vu et entendu durant le temps qu'ils étaient restés auprès de lui.

Parmi eux, « *celui que Jésus aimait* », Jean, fils de Zébédée, qui raconte ces événements. Il ne quittera plus Jésus, le suivant partout, jusque dans le palais du grand-prêtre au jour de sa Passion, jusqu'au pied de la Croix, jusqu'à sa sépulture. Continuons donc son récit.

Quand Jésus résolut de partir pour la Galilée, en ce quatrième jour ces cinq jeunes hommes le suivirent d'autant plus naturellement que c'était rentrer chez eux. La distance à parcourir était de cent vingt kilomètres environ, qu'ils ont parcourus rapidement, en trois jours. Notre-Seigneur « *se hâte* » de retourner



en Galilée, car il sait qu'il va y retrouver sa Sainte Mère, et la faire connaître à ses nouveaux disciples.

LES NOCES DE JÉSUS-MARIE.

En effet, «¹ *Le troisième jour (après leur départ, donc le septième jour), il y eut des noces à Cana de Galilée, et la Mère de Jésus y était. ² Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples.* » (Jn 2,1-2) Émouvantes retrouvailles de Jésus et Marie après ces premiers mois de séparation. Nous sommes à la fin du mois de mars de l'an 29.

«³ *Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé.* »

La Vierge Marie l'a vu. Elle devine la gêne des deux époux, que l'organisateur de la noce consulte : que faut-il faire ? Il n'y a plus de vin ! Elle a tout de suite compris.

Jésus, qui était occupé à parler des choses du Règne de Dieu, croise le regard de sa Mère. Elle le prévient de l'ennui : «*Ils n'ont plus de vin.* » Elle ne demande rien, mais elle sait que d'avoir remarqué cela et de le lui signaler, suffit pour que le Cœur de son Fils soit touché et qu'il déverse ses grâces.

«⁴ *Jésus lui dit : “Qu'y a-t-il entre vous et moi, Femme ? Mon heure n'est pas encore venue”.* » Courte réponse, discrète, mais d'une profondeur insondable. Car, qu'y a-t-il entre Jésus et Marie, si ce n'est la perfection de l'Amour divin ? C'est dire : “Vous ai-je jamais rien refusé ? Exaucer vos prières est tout mon désir.” Et le mot de Femme, que Notre-Seigneur n'emploiera de nouveau que sur la Croix, manifeste la divine relation qui les unit, qui dépasse la simple relation maternelle et filiale, expliquait notre Père. Le seul figuratif à la hauteur de ce mystère est celui d'Adam et Ève au paradis terrestre.

Devinant l'obéissance de son Fils à sa discrète imploration, la Vierge Marie avertit les serviteurs d'un mot de Souveraine : “*Faites tout ce qu'il vous dira*”. C'est bien, en trois phrases discrètes, une union parfaite. Les serviteurs obtempèrent, et Jésus fait le miracle de changer plus de six cents litres d'eau en un vin délicieux (Jn 2,3-10).

Saint Jean a surpris cet échange de regards ; il a vu dans ce Face à face de Jésus et Marie la nouvelle Alliance que Dieu vient instaurer sur la terre. Ce festin préfigure les noces éternelles de Jésus et Marie, scellées dans le Précieux Sang versé en rémission de nos péchés, changé en un Vin de liesse donné par eux comme breuvage de vie éternelle dans l'Eucharistie.

«¹¹ *Tel fut le premier des signes de Jésus ; il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. ¹² Après quoi, Il descendit à Capharnaüm, lui, ainsi que sa Mère et ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours.* » (Jn 2,11-12)

Qui sont ces frères de Jésus ? Une chose est certaine : ils ne sont pas nés de la Vierge Marie. Frère Bruno a établi que ce terme de « frères » désigne le milieu des *annawin*, les “pauvres d'Israël”, “vrais Israélites”, parmi lesquels Jésus a grandi, et où il recrute de nombreux disciples, par exemple Nathanaël. Ils sont très proches de la secte des esséniens, qui attendaient l'avènement du Messie, et désiraient, par une pratique assidue de la Loi, être trouvés fidèles à l'Alliance. Très soucieux de purification, les esséniens, qui se donnaient le nom de frères, croyaient être, eux seuls, les élus, et dénonçaient l'impiété des autorités de Jérusalem, les Sadducéens et les Pharisiens (cf. *BIBLE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE*, t. 2, p. 53).

UNE “ANNÉE DE GRÂCE”.

Saint Luc raconte dans son chapitre quatrième, ce séjour en Galilée mentionné par saint Jean (2, 12) :

«¹⁴ *Jésus retourna en Galilée, avec la puissance de l'Esprit, et une rumeur se répandit par toute la région à son sujet. ¹⁵ Il enseignait dans leurs synagogues, glorifié par tous.* » (Ce rapprochement est affirmé par frère Bruno de Jésus-Marie, in *BIBLE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE*, t. 3, p. 194)

En quoi consiste cet enseignement ? Saint Marc le résume en une phrase :

Jésus disait : «*Le temps est accompli, le Règne de Dieu est tout proche, faites pénitence et croyez à l'Évangile.* » (Mc 1,15)

Le « temps » accompli est celui de la venue du Messie et de son Règne, que les juifs attendaient depuis David, et dont le prophète Daniel avait annoncé l'imminence deux siècles auparavant (Dn 9,24). Ce « Règne de Dieu » annoncé doit renverser celui de Satan, le Prince de ce monde, effectif depuis le péché originel. C'est ce que notre Père appelait la Révolution de Jésus.

Pour entrer dans ce Royaume, il faut « faire pénitence », comme le prêchait saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire confesser ses péchés afin d'en recevoir la rémission ; et ceux qui le refuseront resteront fermés à la Vérité. Car il faut aussi croire en l'Évangile, en la parole de Jésus, lui donner sa foi.

Cette première prédication de Notre-Seigneur est très semblable à celle de son Précurseur. Mais tandis que saint Jean-Baptiste parlait d'un royaume qu'un Autre, plus grand que lui, allait instaurer, Jésus laisse les regards et les cœurs se fixer sur Lui, précisément. Le Messie, c'est lui. Il lui suffit de se manifester simplement, modestement, tel qu'Il est ! pour que les cœurs droits le reconnaissent. Mais il ne veut pas revendiquer hautement cette dignité, parce que beaucoup de ses contemporains,

surtout en Galilée, avaient une conception imparfaite, terrestre, du Messie : ils attendaient de lui qu'il chasse les Romains, qu'il renverse les sorts, et qu'il établisse la domination du peuple juif sur toute la terre !

Jésus va donc révéler progressivement, de lumière en lumière, ce qu'Il est et ce qu'est le Royaume qu'Il va instaurer, afin de ne pas les braquer trop promptement, mais tout de même pour les déloger de leur messianisme charnel, et les emmener à sa suite vers des horizons plus hauts, spirituels, quitte à en perdre en route...

Notre-Seigneur commence donc à prêcher dans les synagogues, et, selon saint Luc, avant de se rendre à Capharnaüm, il passe par son village, Nazareth :

« Jésus vint à Nazara où il avait été élevé. Il entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit :

*“L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce qu'il m'a consacré par l'onction,
pour porter la bonne nouvelle aux pauvres ;
Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance
et aux aveugles le retour à la vue,
renvoyer en liberté les opprimés,
proclamer une année de grâce du Seigneur.”*

« Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. » C'est un enfant du pays. *« Alors il se mit à leur dire : “Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles cette Écriture.” »* (Lc 4, 16-21)

Ce texte d'Isaïe annonçant six cents ans à l'avance le ministère de Notre-Seigneur pouvait être lu dans les synagogues au commencement de l'année liturgique, c'est pourquoi frère Bruno date cet événement du sabbat précédant le mois de Nisan, premier de l'année juive, c'est-à-dire le 2 avril de l'an 29 (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 133, nov. 2013, p. 18). C'est en ce jour que Jésus a ouvert l'année de grâce de sa prédication, au cours de laquelle le salut est offert à ceux qui croient en Lui. Ce n'est pas ici un chiffre symbolique, il s'agit d'un an, bien compté.

« Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. » (Lc 4, 22)

Saint Luc tient certainement cet épisode si vivant, où tous les gestes de Jésus sont attentivement suivis, où *« les yeux de tous se fixent sur lui »*, de la Vierge Marie, qui était ici dans la synagogue de son village, Nazareth.

UN SABBAT D'AVRIL 29 À CAPHARNAÛM.

Puis Notre-Seigneur se rendit à Capharnaüm pour s'y manifester à l'occasion du sabbat, peut-être le

suivant, c'est-à-dire le 9 avril. C'est une journée mémorable dont saint Marc nous donne le récit de première main qu'en faisait saint Pierre :

« ²¹ Ils pénétrèrent à Capharnaüm. Et aussitôt, le jour du sabbat, étant entré dans la synagogue, Il enseignait. ²² Et ils étaient frappés de son enseignement, car Il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes. » (Mc 1, 21-22)

Jésus-Christ est le Dieu-Verbe fait chair, Parole de Dieu, Dieu lui-même qui enseigne, qui révèle sa Vérité parfaite, totale. C'est pour cela qu'Il s'est fait homme, qu'Il a voulu recevoir un Corps de la Vierge Marie, pour se faire notre Maître, notre Didascale, pour que nous puissions le regarder, l'écouter, l'admirer, l'aimer ! Afin qu'Il nous sauve par sa Vérité. Quel Amour, ô mon Dieu, que vous êtes bon !

Et depuis cette première prédication dans la synagogue modeste mais accréditée, de Capharnaüm, Il n'a cessé d'enseigner sa Vérité avec autorité ; Lui-même, puis par la bouche de ses Apôtres et de leurs successeurs jusqu'aujourd'hui.

Il n'est pas question ici de dialogue, “d'écoute mutuelle”, ni même de “conversation dans l'Esprit” ! Pour ceux qui l'écoutent, le contraste avec les scribes est frappant ; ces docteurs prétendus ratiocinaient sur la lettre des Écrits inspirés, ressassant toujours les mêmes commentaires. Jésus parle avec autorité, avec puissance, Il *« fait connaître »* Dieu son Père vers qui Il *« est tourné »* (Jn 1, 18), Il révèle la *« doctrine de Celui qui l'a envoyé »* (Jn 7, 16). Les démons ne s'y trompent pas :

« ²³ Et aussitôt il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui cria ²⁴ en disant : “Que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.” ²⁵ Et Jésus le tança en disant : “Tais-toi et sors de lui.” » (Mc 1, 23-25)

Il ne veut pas que les démons disent ce qu'ils savent de son origine, car ce n'est pas à eux de révéler son Mystère. D'autant plus que les juifs ne sont pas du tout prêts à Lui donner leur foi.

« ²⁶ Et le secouant violemment, l'esprit impur cria d'une voix forte et sortit de lui. » (Mc 1, 26)

C'est, de la part de Notre-Seigneur, un geste de pitié, de miséricorde pour le pauvre possédé, et aussi une manifestation de puissance, la preuve de son autorité d'enseigner. La Puissance de Jésus s'exerce même sur les esprits infernaux, et Il n'a pas besoin de prier, d'invoquer Dieu pour intervenir : Il commande en maître, et les démons n'ont plus qu'à s'enfuir. Les assistants en sont stupéfaits :

« ²⁷ Et ils furent tous effrayés, de sorte qu'ils se demandaient entre eux : “Qu'est cela ? Un enseignement nouveau, donné d'autorité ! Même aux

esprits impurs, il commande et ils lui obéissent !” » (Mc 1, 23-27)

Ce sont les deux caractères du Règne de Dieu qui commence avec ces premiers pas très simples de Jésus dans sa vie publique, disait notre Père ; la révélation de la Vérité, cette Parole qui séduit par sa profondeur et son autorité, et d'autre part la manifestation de sa puissance divine contre son adversaire, le Diable.

Notre Père racontait la suite de cette journée, selon saint Marc, avec un réalisme saisissant :

«²⁸ Et sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée. »

« Nous sommes au samedi matin, au sortir de la synagogue et chacun s'en va chez soi ; on parle, et tout cela va se connaître, c'est comme une traînée de poudre. Pendant ce temps, le plus naturellement du monde, Jésus sort de la synagogue avec ses quatre disciples.

«²⁹ Et aussitôt, sortant de la synagogue, il vint dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean. »

« Remarquez la précision du détail. Donc il sort de la synagogue, Simon et André l'invitent à venir prendre son repas chez eux, dans leur maison, mais il est écrit : “dans la maison de Simon et André, avec Jacques et Jean”. On voit très bien que la maison est aux deux premiers et que les deux autres sont invités. Petite chose très précise où on sent le témoin oculaire qui raconte les choses avec l'ultime précision de celui qui les a vécues ; c'est saint Pierre.

«³⁰ Or la belle-mère de Simon était au lit avec la fièvre, et aussitôt ils lui parlent à son sujet. »

« Donc ils arrivent et elle est toujours sur son grabat, c'est-à-dire sur une natte posée à même le sol, elle gémit et elle est complètement abattue par sa fièvre. Simon est bien ennuyé parce que qui va donner à manger, qui va faire la cuisine, qui va servir ? Et il Lui parle à son sujet : “Excusez-la, elle est abattue par la fièvre.”

«³¹ S'approchant...

« Jésus passe derrière la courtine qui séparait dans la maison la salle où l'on recevait de la chambre où l'on reposait.

« ...il la fit se lever en la prenant par la main. Et la fièvre la quitta, et elle les servait. » (Mc 1, 28-31)

« Voilà ! Un deuxième miracle. Le premier miracle, de force contre ces ennemis du bien que sont les démons, et là ce miracle de bonté, pour arranger les choses. Il lui a donc tendu la main et c'est le contact de cette main qui est la main du Fils de Dieu qui la guérit le plus simplement qu'il soit, sans tapage ; et aussitôt Il lui redonne la force de les servir. Guérir c'est déjà quelque chose, mais

donner à la personne qui vient d'être très abattue par la fièvre la force de se remettre debout et aussitôt au travail, c'est un petit miracle, mais un miracle de bonté, d'une simplicité exquise. » (S 90, *L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC*, retraite de 1986)

«⁴⁰ Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de maux divers les lui amenèrent, et lui, imposant les mains à chacun d'eux, il les guérissait. » (Lc 4, 40)

Le coucher du soleil marque la fin du sabbat, on peut donc s'activer : vite, tous viennent auprès de Jésus. Saint Matthieu explique que ces guérisons participent à la grande œuvre de Rédemption que Notre-Seigneur vient accomplir : *« Il guérit tous les malades, ¹⁷ afin que s'accomplisse l'oracle d'Isaïe le prophète : “Il a pris nos infirmités, et s'est chargé de nos maladies.” »* (Mt 8, 16-17). Jésus n'est pas un simple thaumaturge : Il est le Sauveur du monde. C'est parce qu'Il va expier tous les péchés par sa mort sur la Croix qu'Il peut soulager les hommes des maux corporels qui sont la conséquence et le châtiment du péché : ces gestes de pitié, de compassion, seront chèrement payés par ses souffrances. Nous bénéficions de la même grâce dans la Communion : par le contact de sa Chair, Il guérit nos âmes de leurs maladies, c'est pour cette fin qu'Il a souffert sa Passion.

«⁴¹ D'un grand nombre aussi sortaient des démons, qui vociféraient en disant : “Tu es le Fils de Dieu !” Mais, les menaçant, il ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ. » (Lc 4, 41)

Voilà cette première journée à Capharnaüm racontée du matin jusqu'au soir, à laquelle toutes les autres ressembleront, souvenir inoubliable de saint Pierre ! transmis par saint Marc, dont Luc suit le récit.

« Le lendemain matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait. ³⁶ Simon et ses compagnons le poursuivirent ³⁷ et, l'ayant trouvé, ils lui disent : “Tout le monde te cherche”. » (Mc 1, 35-37) *« Les foules le cherchaient et, l'ayant rejoint, elles voulaient le retenir et l'empêcher de les quitter. ⁴³ Mais il leur dit : “Aux autres villes aussi il me faut annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé.” ⁴⁴ Et il prêchait dans les synagogues de la Judée. »* (Lc 4, 42-44)

Cela correspond très bien au récit de saint Jean, qui précise que Jésus ne resta que *peu de jours* (Jn 2, 12) à Capharnaüm, car *« la Pâque des juifs était proche, et Il monta à Jérusalem »* (2, 13). Tandis qu'il se met en route, il invite ses premiers disciples à le suivre définitivement, d'une manière... divine :

«¹ Or il advint, comme la foule le serrait de près et écoutait la parole de Dieu, tandis que lui

se tenait sur le bord du lac de Gennésaret, ² qu'il vit deux petites barques arrêtées sur le bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. » (Lc 5,1-2) Ce sont ses disciples, qui l'écoutent en continuant leur travail.

« ³ Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu de la terre ; puis, s'étant assis, de la barque il enseignait les foules. »

Notre Père nous faisait admirer le charme de cette scène : on voit Jésus qui enseigne, dans la barque. Et ces Galiléens, assis sur le bord de la colline comme dans un amphithéâtre l'écoutent avec admiration.

« ⁴ Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : "Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche." ⁵ Simon répondit : "Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets." – c'est déjà un acte de foi, d'obéissance : ils ont trimé toute la nuit en vain, et le jour, les bancs de poissons descendent en profondeur. – ⁶ Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons, et leurs filets se rompaient. ⁷ Ils firent signe alors à leurs associés qui étaient dans l'autre barque de venir à leur aide. Ils vinrent, et l'on remplit les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. ⁸ À cette vue, Simon-Pierre se jeta aux genoux de Jésus, en disant : "Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur !" ⁹ La frayeur en effet l'avait envahi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause du coup de filet qu'ils venaient de faire ; ¹⁰ pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon : "Sois sans crainte ; désormais ce sont des hommes que tu prendras." »

Parole mystérieuse, que ses disciples n'ont certainement pas comprise sur le moment ! Ce leur est resté comme une énigme, les faisant réfléchir. Moyennant quoi, ils ont bien compris ce miracle et cette prédiction de Jésus comme un appel à le suivre : « ¹¹ ramenant les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent » (Lc 5,1-11).

Saint Marc et saint Matthieu racontent cet appel des premiers Apôtres au bord du lac de Tibériade avant l'entrée à Capharnaüm, avant toute prédication, et sans pêche miraculeuse (Mc 1,16-20 ; Mt 4, 18-22). Mais nous avons lu le récit précis qu'a fait saint Jean de leur "recrutement" auprès de Jean-Baptiste, qui explique pourquoi ces quatre pêcheurs suivaient déjà Jésus à Capharnaüm, récit qui s'harmonise très bien avec celui de saint Luc, que nous venons de contempler. Dans ce cas, Matthieu et Marc auraient simplifié le détail de la relation des premiers apôtres avec leur Maître ; ce devait être ainsi que saint Pierre le racontait.

PREMIÈRE MANIFESTATION À JÉRUSALEM.

Notre-Seigneur, donc, était en partance pour Jérusalem, car « *la Pâque des Juifs était proche* » (Jn 2,13), nous sommes donc toujours au début du mois d'avril 29. La fête de la Pâque est le grand pèlerinage annuel qui réunit des foules autour du Temple, l'unique demeure de Yahweh dans l'Ancienne Alliance. Jésus y monte pour s'y manifester à tout le peuple : retour en Judée, encore 130 km à pied.

Mais, « *dans le Temple, il trouva les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis.* ¹⁵ *Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du Temple, et les brebis et les bœufs ; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables,* ¹⁶ *et aux vendeurs de colombes il dit : "Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce."* ¹⁷ *Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : Le zèle pour ta maison me dévorera.* » (Jn 2,14-17)

Quel contraste avec la douceur des scènes de la Galilée !

Jérusalem est la Ville sainte de l'Ancienne Alliance. Mais les prêtres, les chefs religieux du peuple juif sont complètement corrompus depuis l'usurpation de Jonathan Maccabée, deux siècles avant Notre-Seigneur. Ils forment la caste sacerdotale des Sadducéens. Les Pharisiens, quant à eux, sont des "laïcs" ostensiblement religieux, mais d'une hypocrisie et d'un orgueil abominable, de surcroît hérétiques par rapport à l'héritage de l'Ancienne Alliance, dont ils négligent le principal – l'attente messianique –, et se glorifient de ce qui est transitoire – la Loi et ses préceptes de purification, auxquels ils ajoutent tradition sur tradition –. Ils ont une autorité de prestige et de domination usurpée sur le peuple qu'ils méprisent. Ces hommes, que saint Jean nomme « *les Juifs* », sont les « tenants du désordre établi », selon l'expression de notre Père. Ils règnent à Jérusalem, et ne voient pas de problème à ce que des marchands empiètent sur le domaine sacré pour faire du commerce.

Mais cette profanation de *la maison de son Père* blesse le Cœur de Jésus, ce lui est insupportable : Il met fin à ce scandale, et personne n'a osé lui tenir tête, tant il en impose par sa force et sa majesté.

Tout de même, ensuite, « ¹⁸ *des Juifs, prêtres ou scribes, prirent la parole et lui dirent : "Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ?"* – Il a fait un geste de prophète, de réformateur religieux. Quel signe du Ciel atteste qu'il est un envoyé de Dieu ? – ¹⁹ *Jésus leur répondit : "Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai."* ²⁰ *Les Juifs lui dirent alors : "Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèveras ?"* ²¹ *Mais lui parlait du sanctuaire de son Corps.* » (Jn 2,18-21)

Donc, « *détruisez ce sanctuaire* » veut dire : tuez-moi, je sais bien que vous finirez par me tuer. Mais trois jours après, je relèverai ce sanctuaire, je ressusciterai, et ce sera le signe éclatant de mon autorité, de ma Divinité.

En Galilée, nous verrons Notre-Seigneur aller très progressivement dans la révélation de sa doctrine et de son Nom. À Jérusalem, il n'y a pas de pédagogie ; Il se manifeste dans la ville sainte sans ambages comme le Messie, le Fils de Dieu – puisque le Temple est *la maison de son Père* –, laissant tout le peuple en suspens. L'opposition avec les grands prêtres et les pharisiens est totale dès le premier jour. Jésus provoque ces hommes dont il connaît le cœur mauvais, endurci, car il attend d'eux qu'ils le crucifient, pour opérer le salut du monde en offrant sa vie en sacrifice sur la Croix.

« ²³ Comme il était à Jérusalem durant la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il faisait. ²⁴ Mais Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous ²⁵ et qu'il n'avait pas besoin d'un témoignage sur l'homme : car lui-même connaissait ce qu'il y avait dans l'homme. » (Jn 2,23-25) Ils sont incapables de croire en vérité et ils ne sont même pas capables de prendre la mesure de leur impuissance.

NICODÈME : LES JUIFS DE JÉRUSALEM.

L'entretien avec Nicodème, que saint Jean raconte dans le détail et que notre Père a admirablement expliqué (in “*Le Témoignage de Jean*”, cf. *BIBLE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE*, t. 2, p. 141) va nous le montrer. Ce Nicodème, était un pharisien, notable parmi les juifs, bien représentatif de sa caste, qui vint de nuit trouver Jésus, sans doute en enquêteur discret au service de la Secte, dont il fait d'emblée connaître à Jésus le jugement qu'elle porte sur Lui : “*Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un maître : en effet, personne ne peut faire les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui.*” » (Jn 3, 1-2) Voilà presque une reconnaissance officielle, émanée de la puissante secte des pharisiens : mais enfin, l'autorité de Jésus est une évidence, la reconnaître est la moindre des choses. C'est aussi une question, une invitation à ce qu'Il se révèle davantage.

Mais Jésus brise là : « ³ En vérité je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » C'est dire : « Je t'arrête, vous ne pouvez pas comprendre ce que je fais, ni ce que je suis. Une chose vous manque à tous, c'est d'être nés d'en haut, nés du Ciel. » La parole est dure, et certainement incomprise de ce grand Juif, pharisien bien dans sa peau, commente notre Père.

« ⁴ Nicodème lui dit : “Comment un homme peut-il

naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?” » Il justifie tout à fait la réponse de Notre-Seigneur : il ne comprend pas. Il reste dans le prosaïque, le matériel, sans envisager les réalités spirituelles.

Jésus alors pousse plus loin son explication, la rendant plus claire encore : « ⁵ En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. ⁶ Ce qui est né de la chair est chair – à quoi bon rentrer dans le sein de sa mère, pour renaître à la même vie –, ce qui est né de l'Esprit est esprit. » Il faut recevoir l'Esprit-Saint, être transformé par Lui, pour connaître Jésus, le comprendre, et avoir part à son Royaume.

« ⁷ Ne t'étonne pas si je t'ai dit : il vous faut renaître d'en-haut. ⁸ Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »

Nicodème entend la voix de l'Esprit, parce qu'il lit la Sainte Écriture à longueur de journée, c'est sa profession, mais il n'en comprend pas les mystères comme ceux qui sont nés de l'Esprit. Tout l'Ancien Testament tendait vers ce don de l'Esprit-Saint, de la Sagesse, vers cette nouvelle naissance qui convertirait et élèverait les âmes. Mais Nicodème et ses amis pharisiens sont absolument étrangers à cette espérance, parce qu'ils n'ont pas du tout le sentiment d'avoir besoin de quoi que ce soit pour devenir meilleurs ! Cela suscite en lui, en eux tous, une résistance à la grâce, qui fera contraste avec la bonne volonté de la Samaritaine, que nous verrons ensuite.

« ⁹ Nicodème lui répondit : “Comment cela peut-il se faire ?” ¹⁰ Jésus lui répondit : “Tu es Maître en Israël, et ces choses-là, tu ne les saisis pas ?” » (Jn 3,3-10)

Il ne sait pas ce qu'il devrait savoir, Notre-Seigneur l'en humilie : il est Maître en Israël, il enseigne la Loi de Dieu, et ces choses-là, il ne les comprend pas ? Les prophètes ; Jérémie (31, 31-34), Ézéchiël (36, 25-27), avaient dès longtemps et combien fortement annoncé qu'en remède à l'impuissance de la chair et à l'insuffisance de la Loi, viendrait le temps d'une Alliance de Vie et de Vérité, dans l'Esprit-Saint répandu alors sur le peuple juif et sur toutes les nations, Jean l'avait crié, dans le désert, à cinquante kilomètres de là ! Nicodème, et sa caste de Pharisiens sont coupables de ce dont Jésus les accusera, ouvertement, dans quelques mois : ils scrutent sans cesse l'Écriture, ils mettent leur espoir en Moïse, mais ils n'ont pas en eux l'amour de Dieu, ils n'ont jamais entendu sa Voix, ils n'ont jamais vu sa Face, sa Parole ne demeure pas en eux (Jn 5, 37-47). S'ils avaient été fidèles à la révélation de l'Ancien Testament, ils se

seraient mis à genoux devant Jésus, pour lui demander ce don d'une Grâce nouvelle, mais l'orgueil de leur esprit les rend aveugles à la Vérité. Pour l'instant, dans leur jugement superficiel, ils ne se dressent pas encore contre Jésus, mais ils ne pourront longtemps supporter la lumière de sa révélation jetée sur les ténèbres de leurs cœurs.

Mais ce Nicodème n'est pas le pire de sa confrérie, et Notre-Seigneur, dans sa prescience, l'exhorte à la foi :

« ¹¹ En Vérité, en vérité je te le dis, nous, nous parlons de ce que nous savons et nous attestons ce que nous avons vu ; mais vous n'accueillez pas notre témoignage. ¹² Si vous ne croyez pas les choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous dirai les choses du ciel ? ¹³ Nul n'est monté au Ciel, hormis Celui qui est descendu du Ciel, le Fils de l'homme. »

Et de lui donner un signe, qu'il ne pourra comprendre que dans un an, mais qui demeure en lui comme une semence de vie et de vérité : « ¹⁴ Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par Lui la vie éternelle. » (Jn 3, 11-14)

Nicodème le verra, Lui le Fils de l'homme élevé sur la Croix, et sa Mère l'implorant d'aider les siens à l'en descendre et l'ensevelir. Alors, recevant ce Corps immolé, il en recevra l'Esprit, et connaîtra cette nouvelle naissance qui devait lui ouvrir l'accès au Royaume de Dieu.

On peut raisonnablement penser que l'entretien de ce maître en Israël avec Jésus s'est terminé là-dessus, un peu brutalement, écrivait notre Père. Mais saint Jean, avec sa liberté de disciple bien-aimé, inspiré et enseigné par la Vierge Marie, prolonge l'enseignement de son Maître. Pour la première fois, devant ce pharisien, Notre-Seigneur a évoqué, révélé, l'amour incompréhensible du Créateur pour sa créature, allant jusqu'à mourir pour elle sur une croix (verset 14) ! Et l'Évangéliste paraphrase, il développe ce merveilleux mystère de miséricorde accordée à tous les hommes, si seulement ils croient en Jésus :

« ¹⁶ Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle. ¹⁷ Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. »

Sa méditation continue, terrible à l'évocation de la damnation des âmes qui n'ont pas cru en son Nom, qui ont mieux aimé les ténèbres de Satan que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises.

« ²¹ Mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu. » (Jn 3, 16-21)

Admirable composition, explique notre Père, héritée de Jésus par saint Jean, où la grâce se marie aux œuvres, où la venue vers la lumière est tout ensemble cause et effet de l'obéissance à la Loi.

MINISTÈRE EN JUDÉE.

« ²² Après cela, Jésus vint avec ses disciples au pays de Judée, et il y séjourna avec eux, et il baptisait. » (Jn 3, 22)

Nous sommes donc après la fête de la Pâque, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du mois d'avril 29. Saint Luc aussi mentionne cette prédication en Judée (4, 44), puis il raconte la vocation des Apôtres au bord du lac de Tibériade, que nous avons vue, et il continue :

« ¹² Il advint, comme il était dans une ville – sans plus de précision, ce peut être en Judée, à ce moment-là –, qu'il y avait un homme plein de lèpre. À la vue de Jésus, il tomba sur la face et le pria en disant : "Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier." ¹³ Il étendit la main et le toucha, en disant : "Je le veux, sois purifié". Et aussitôt, la lèpre le quitta [...]. ¹⁵ Or, la nouvelle se répandait de plus en plus à son sujet, et des foules nombreuses s'assemblaient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. ¹⁶ Mais lui se tenait retiré dans les déserts et priait. » (Lc 5, 12-16)

Saint Jean continue : « ²³ Jean aussi, baptisait, à Aenon, près de Salim, car les eaux y abondaient, et les gens se présentaient et se faisaient baptiser. ²⁴ Jean en effet, n'avait pas encore été jeté en prison. » (Jn 3, 22-23)

Ici, saint Jean précise ce que les synoptiques ont simplifié (Mc 1, 14 ; Mt 4, 12) : Jésus et Jean-Baptiste ont prêché simultanément pendant un temps assez bref. Mais peu à peu, le Précurseur s'efface, ce que certains de ses disciples ne comprennent pas : « ²⁵ Il s'éleva alors une discussion entre les disciples de Jean et un Juif à propos de purification – mais ils s'accordent, finalement, contre Jésus : – ²⁶ ils vinrent trouver Jean et lui dirent : "Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous viennent à lui !" Jean répondit : ²⁷ "Il n'appartient pas à l'homme de prendre ce qui ne lui est pas donné du Ciel. ²⁸ Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui." » Comme devant les enquêteurs de Jérusalem (Jn 1, 19-28), Jean proteste n'être rien, il n'y a pas de confrontation possible entre Jésus et lui. Ses disciples n'ont pas compris son témoignage.

Mais il continue par une admirable élévation spirituelle, son ultime témoignage de Précurseur : lui, qui fut si grand, consent à s'effacer, c'est-à-dire à voir les gens se détacher peu à peu de lui, le laissant seul,

mais heureux parce que l'Évangile commence, puisque l'Époux qu'annonçait le Cantique des cantiques est arrivé :

« ²⁹ *Qui a l'épouse est l'Époux – l'Époux est Jésus, l'Épouse est la Sainte Vierge, et tous ses enfants qui formeront l'Église, dont les prémices sont les juifs qui déjà viennent à Lui ; – mais l'ami de l'Époux, qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'Époux. Telle est ma joie, et elle est complète.* ³⁰ *Il faut que Celui-là croisse et que moi je diminue.* » (Jn 3, 25-30)

Quelle belle âme ! Mais il sera bientôt livré à Hérode, certainement par les pharisiens, qui voient d'un mauvais œil ces foules qui viennent à lui, puis à Jésus. L'atmosphère devient malsaine ; après avoir de nouveau ajouté au témoignage de son premier maître sa propre méditation (3, 31-36), saint Jean écrit : « ¹ *Quand Jésus apprit que les pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean,* ³ *il quitta la Judée et s'en retourna en Galilée.* » (Jn 4, 1-3)

Déjà le drame se profile, dans cette Jérusalem infidèle, mais Notre-Seigneur a encore beaucoup à faire avant de se livrer aux mains de ses ennemis en Sacrifice. En route pour la Galilée, il fallait passer par la Samarie, région considérée par les juifs comme maudite, impie. Eh bien ! saint Jean nous y raconte une rencontre charmante, où Jésus déploie toute sa pédagogie pour toucher une âme pécheresse, mais aimante et religieuse. Comme l'entretien avec Nicodème, c'est un "gros plan" que fait saint Jean en nous transmettant tout au long cette discussion, qui n'a pas duré plus d'une heure. Nous sommes toujours en avril de l'an 29.

LA SAMARITAINE. LA FOI DES HUMBLES.

« ⁴ *Or il lui fallait traverser la Samarie.* ⁵ *Il arrive donc à une ville de Samarie appelée Sychar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph.* ⁶ *Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la marche, se tenait donc assis près du puits. C'était environ la sixième heure.* ⁷ *Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau.* » (Jn 4, 4-7) Quoi de plus normal, prosaïque ? Jésus la regardera-t-Il seulement ?

« *Il lui dit : "Donne-moi à boire."* ⁸ *Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.* » Mais Jean, demeuré auprès de son Maître, n'en perd pas une miette.

« ⁹ *La femme samaritaine lui dit : "Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ?" (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains.)* »

Étonnement et coquetterie aussitôt éveillée de cette femme. Ce n'est point une innocente, disait notre Père. Mais Jésus, Lui, a soif, « une soif inextinguible,

un ardent désir d'aimer et d'être aimé ». Il veut cette âme, ce cœur, pour l'amour de son Père.

Comme avec Nicodème, Il coupe court à cette provocation. Mais sa réponse, très mystérieuse, dans un tout autre registre, veut éveiller en cette âme la soif du surnaturel, l'attirer dans ses mystiques hauteurs. C'est ce que les exégètes appellent "l'ironie johannique", ou bien le "schéma d'incompréhension", mots désastreux pour désigner la divine pédagogie de Notre-Seigneur, qui se sert du langage humain et des réalités matérielles, mais en leur donnant un sens surnaturel, au rebours de notre raison limitée, pour captiver ses interlocuteurs et les conduire où Il veut, bien plus haut et plus loin qu'ils ne sauraient d'eux-mêmes aller. Ô condescendance et miséricorde du Cœur de Jésus !

« ¹⁰ *Jésus lui répondit : "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive."* »

C'est dire : « Si tu savais qui JE SUIS, c'est toi qui me demanderais à boire, et je te donnerais une eau meilleure que la tienne. » Quoique surprise, décontenancée, la femme se moque, pour ne pas le montrer :

« ¹¹ *Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ? – Mais cette réponse, apparemment ironique, montre que Notre-Seigneur a attisé sa curiosité, et qu'elle voudrait bien en apprendre davantage –* ¹² *Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ?* »

C'est assez pour que Jésus pousse plus loin sa révélation :

« ¹³ *Il lui répondit : "Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ;* ¹⁴ *mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle."* – La femme est de plus en plus intriguée. Mais pour ne pas perdre la face, elle rit : – ¹⁵ *"Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser."* »

Cette fois, la réponse que fait Jésus, avec majesté, simplicité et douceur, n'est que trop claire : « ¹⁶ *Va, appelle ton mari et reviens ici.* »

Il veut l'humilier, par Amour, la dépouiller de toute vanité. Elle a demandé l'eau vive ? Eh bien ! afin de la lui donner, Il la fait passer par l'humiliation, qui « précède la Gloire » (Pr 18, 12).

« ¹⁷ *La femme lui répondit : "Je n'ai pas de mari."* Jésus lui dit : « *Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari,* ¹⁸ *car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu dis vrai.* » (Jn 4, 8-17)

Cette pauvre femme perd toute assurance, écrivait notre Père. Mais, humiliée, soudain découverte, elle

ne se fâche pas, elle ne ment pas, elle est contrainte à croire, de foi tout humaine encore, à ce prophète, et – mais peut-être est-ce aussi pour passer à un autre sujet – elle lui pose la question qui la taraude. Elle a rencontré son Maître, elle veut qu’Il instruisse son âme, dissipe ses doutes :

«¹⁹ *La femme lui dit : “Seigneur, je vois que tu es un prophète...”* ²⁰ *Nos pères ont adoré sur cette montagne – le mont Garizim, montagne sainte des Samaritains – et vous, vous dites : C’est à Jérusalem qu’est le lieu où il faut adorer.”* »

Jésus le savait bien, que cette femme n’était pas qu’une chair, et que dans le fond de son cœur même demeurerait une inquiétude religieuse, qui, tout d’un coup, paraît dans cette question, bien inattendue de nous mais non point de l’ineffable Médecin des âmes. Il abandonne le ton de l’ironie pour celui du colloque intime du maître avec son disciple. Dans une absolue clarté, il en appelle à sa foi, invitation unique dans l’Évangile : « *Crois-moi, femme !* », lui demandait-il, avant de délivrer à cette rien-du-tout la plus admirable et décisive doctrine... Fallait-il qu’il l’aime et qu’il désire déverser en elle son fleuve d’eau vive pour qu’à son tour elle en répande la richesse parmi les siens !

«²¹ *Jésus lui dit : “Crois-moi, femme, l’heure vient où ce n’est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. – Il est donc, Lui, du côté de Dieu qu’Il nomme Père. –* ²² *Vous – les samaritains –, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. – Ici, Jésus se range du côté des adorateurs de Dieu, comme membre du peuple juif. –* ²³ *Mais l’heure vient – et c’est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l’Esprit de la Vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. ²⁴ Dieu est Esprit, et ceux qui adorent, c’est dans l’Esprit et la Vérité qu’ils doivent adorer.”* »

À cette femme païenne, Jésus révèle ce que Nicodème était incapable d’entendre. Un monde nouveau commence. Bientôt Il remettra cet Esprit-Saint annoncé par les prophètes, que Jean-Baptiste a

vu *descendre et demeurer* sur Lui (Jn 1,32), pour que tous, juifs et païens, puissent embrasser cette *Vérité*, qui est la plénitude du dessein de Dieu révélé et accompli en Lui-même, Jésus-Christ.

Et cette femme en comprend bien quelque chose, puisqu’elle enchaîne, comme se parlant à elle-même, manifestant une science des choses divines que Jésus reprochait à Nicodème de ne pas posséder :

«²⁵ *La femme lui dit : “Je sais que le Messie doit venir, celui qu’on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout.”* » Par une si grande foi, elle contraint Jésus à se révéler tout à fait. Il se livre donc à elle, comme il ne l’a encore jamais fait : «²⁶ *Jésus lui dit : “JE SUIS, moi qui te parle.”* » (Jn 4,18-26)

Il s’identifie par ce « JE SUIS », en grec, « *Ego eimi* », à YAHWEH, Dieu son Père. C’était s’avouer le Messie, et plus que le Messie. Pour Jésus, c’était tout révéler de Lui, absolument tout à cette rien-du-tout, personnifiant pour lui sa vieille race pécheresse, Samarie, et au-delà le monde païen immense, ouvert mystérieusement à la grâce de la Vérité, et prédestiné au salut qui devait jaillir bientôt de son Cœur transpercé.

«²⁷ *Là-dessus arrivèrent ses disciples, et ils s’étonnaient qu’il parlât à une femme. Pourtant pas un ne dit : “Que cherches-tu ?” Ou : “De quoi lui parles-tu ?”* – ils sont trop impressionnés par leur Maître – ²⁸ *La femme alors laissa là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens : ²⁹ “Venez voir un homme qui m’a dit tout ce que j’ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?”* – Quelle simplicité ! – ³⁰ *Ils sortirent de la ville et ils se dirigeaient vers lui.*

«³¹ *Entre-temps, les disciples le priaient, en disant : “Rabbi, mange.”* ³² *Il leur dit : “J’ai à manger un aliment que vous ne connaissez pas.”* – Finalement, Il n’a pas bu de l’eau du puits... Mais il est d’ores et déjà rassasié ; c’est ce qu’il dit à ses disciples, faisant jouer pour eux aussi sa divine pédagogie : – ³³ *Les disciples se disaient entre eux : “Quelqu’un lui aurait-il apporté à manger ?”* »

MARIE-MÉDIATRICE

À Nicodème comme à la Samaritaine, Notre-Seigneur annonce le don de l’Esprit-Saint, et l’ouverture d’une Nouvelle Alliance, fondatrice du Royaume des Cieux sur la terre. Ces deux entretiens laissent paraître la médiation de la Vierge Marie dans ce don de l’Esprit-Saint. Notre-Seigneur parle à Nicodème de **renaître**, dans l’Esprit : du haut de la Croix, Il donnera

lieu Lui-même à cette nouvelle naissance : « *Femme, voici ton fils. Fils, voici ta Mère.* » Saint Jean lui-même contempera sa Divine Mère enfantant dans les douleurs « *toute une nation* » (Is 66,8), tout le peuple de Dieu (dom Vonier), le Corps mystique du Christ (Ap 12,1-2).

À la Samaritaine, Jésus promet de l’eau vive, qui doit jaillir de son Sein (Jn 7,38), de

son Sacré Cœur transpercé (Jn 19,34), mais à la demande de la Vierge Marie sa Mère, comme Il l’a dit à sœur Lucie en 1943 : le Cœur Immaculé de Marie « *est l’aimant qui attire les âmes à Moi, le foyer qui irradie sur la terre les rayons de ma lumière et de mon amour, la source intarissable qui fait jaillir sur la terre l’eau vive de ma miséricorde* ».

«*Jésus leur dit : ³⁴ “Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m’a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin. – Il a réalisé dans l’âme de cette Samaritaine la Volonté de son Père : la sauver en la conduisant à la foi en Lui. C’est pour cela qu’Il a été envoyé (Jn 3,16) – ³⁵ Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et vient la moisson ? Eh bien ! je vous dis : levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson.”* »

Jésus montre de la main à ses disciples les Samaritains qui, de la ville, viennent à lui au milieu des champs de blé blondissant, comme sa moisson, œuvre de son Père, dont il a *faim* et *soif* de récolter le fruit, écrit notre Père. C’est la venue des Gentils en masse, dont ces Samaritains sont les prémices, qui remplit Jésus d’une telle allégresse, le consolant du dédain des juifs. Bientôt les disciples, ses *moissonneurs*, iront par toute la terre prêchant l’Évangile, récolter le fruit de Sa Semence :

«*Déjà ³⁶ le moissonneur reçoit son salaire et récolte du fruit pour la vie éternelle, en sorte que le semeur se réjouit avec le moissonneur. ³⁷ Car ici se vérifie le dicton : autre est le semeur, autre le moissonneur : ³⁸ je vous ai envoyés moissonner là où vous ne vous êtes pas fatigués ; d’autres se sont fatigués et vous, vous héritez de leurs fatigues.* »

Il pourrait y avoir, dans cette phrase de Notre-Seigneur (verset 38), une discrète allusion amenée par saint Jean à sa propre mission en Samarie (Ac 8,14-25), durant laquelle il a *moissonné* avec Pierre le fruit du labeur de Philippe, comme l’a écrit Annie Jaubert (*in APPROCHES DE L’ÉVANGILE DE JEAN*, Seuil, 1976, p. 49).

«*³⁹ Un bon nombre de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme, qui attestait : “Il m’a dit tout ce que j’ai fait.” ⁴⁰ Quand donc ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer chez eux. Il y demeura deux jours ⁴¹ et ils furent bien plus nombreux à croire, à cause de Sa parole, ⁴² et ils disaient à la femme : “Ce n’est plus sur tes dires que nous croyons ; nous l’avons nous-mêmes entendu et nous savons que c’est vraiment lui le Sauveur du monde.”* » (Jn 4,27-42)

C’est magnifique. Notre-Seigneur a fait ici aboutir sa divine pédagogie, en conduisant cette Samaritaine et son peuple de la foi imparfaite, suscitée par les miracles ou le témoignage humain, à la Foi parfaite qui croit à la Parole de Jésus lui-même, et contemple son divin mystère, faisant de l’âme ainsi conquise, une disciple du Christ.

CONCLUSION.

Durant ces quelques semaines d’avril 29 où Il paraît au monde, Notre-Seigneur a mis en pratique, Il a accompli le premier “Chant du Serviteur”, qui

est comme l’ordre de mission à Lui adressé par son Père : «*Voici mon Serviteur que je soutiens, mon Élu que préfère mon âme. J’ai mis sur lui mon Esprit, pour qu’il fasse sortir pour les nations sa religion.*»

«*Il ne crie pas, il n’élève pas le ton, il ne fait pas entendre sa voix dans les rues ; il ne rompt pas le roseau broyé, il n’éteint pas la flamme vacillante.*»

«*Fidèlement, il apporte la religion, sans défaillance et sans hâte jusqu’à ce que la religion soit établie sur terre, car les îles attendent sa Loi [...].*»

«*Je t’ai livré comme Alliance de peuple et Lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison les captifs et du cachot ceux qui habitent les ténèbres.* » (Is 42,1-7)

Notre Père admirait la simplicité, l’humilité de ces premiers pas de Notre-Seigneur dans sa vie publique :

«*Jésus de Nazareth apparut sans bruit, sans se faire précéder d’autre chose que cet enseignement très pauvre, très limité en soi, de saint Jean-Baptiste. Lui-même dissimule son identité au maximum, par humilité, par douceur, parce que son Père Lui a demandé d’agir ainsi. Jésus apparaît non pas en Dieu ni dans le ciel, Il apparaît sur la terre comme un homme qui pourra prendre le titre de “Didascale”, d’enseignant, Il est le révélateur du Père Céleste qui l’a envoyé continuer l’enseignement de tous ses envoyés de l’Ancien Testament, qu’Il scella et accomplit. Cette Révélation devient un enseignement d’Évangile, la bonne nouvelle du salut atteignant enfin tous les hommes. La charité qui jaillit du Cœur du Père se manifeste par la Parole de Jésus.*»

«*Lui-même ne se dit pas, d’emblée et à tous, Fils de Dieu. Il fait abstraction de sa propre manière d’être, Il veut qu’on la garde cachée, parce qu’Il est tout absorbé par l’admiration, l’amour, l’obéissance due à son Père, et c’est cela au fond dont Il rayonne. Quant à sa mission, son désir, sa prédication, elle est toute tournée à rendre les hommes qui l’écoutent des fils de Dieu. Comment le seront-ils ? En écoutant son enseignement, en pratiquant la doctrine et les institutions qu’Il va créer.* » (*TENDRESSE ET DÉVOTION*, retraite spirituelle prêchée en 1998)

Et aussi en recevant de Notre-Seigneur le don de l’Esprit-Saint, ajoutait notre Père en commentant l’Évangile selon saint Jean. À Nicodème, comme à la Samaritaine, Jésus annonce ce *Don de Dieu*, cette nouvelle *naissance dans l’Esprit*, qui les fera *entrer dans le Royaume de Dieu*, qui suscitera les *adorateurs que cherche le Père*, mais cela ne peut venir qu’après la Croix, qui est la grande résolution du Sacré Cœur de Jésus, vers laquelle Il court comme un athlète : il faut «*que soit élevé le Fils de l’homme, afin que quiconque croit ait par Lui la vie éternelle* » (Jn 3,14-15). (à suivre)

(père Joseph-Santo du Christ Roi.



GRÂCES AU-DEDANS, MENACES AU-DEHORS

LE 7 septembre 1996, au moment où son évêque fulminait contre lui calomnies et oukases, notre Père déclarait néanmoins à ses amis canadiens : « Nous sommes dans un moment de plénitude de vie, d'allégresse et de charité, en France et au Canada. Nous écrivons des ligues depuis des années, où nous racontons autant que nous le pouvons ce que nous avons fait dans le mois. Ceux qui ne nous aiment pas ne sont pas contents, parce que cela marche toujours bien. C'est un peu lassant, mais si c'est un fait, on ne peut pas dire le contraire ! Cette année a été merveilleuse, avec des persécutions, comme dit Notre-Seigneur. On n'a pas à s'en plaindre. Les croix, les difficultés, les souffrances, c'est dans le contrat. Mais ça marche ! C'est-à-dire que nous faisons un travail qui est intrinsèquement bon, qui fait du bien aux âmes, qui les réjouit. Tout le monde s'en retourne content, enrichi de doctrine nouvelle. Je ne peux pas dire le contraire ! »

« La merveille d'une vie de communauté ! Vie de communauté très unie, très paisible, très active... C'est une ruche, la maison Saint-Joseph ! Quand les gens viennent de Paris, dès qu'ils ont franchi la grille, ils sont stupéfaits, parce qu'on y est bien : leurs enfants se retrouvent et sont contents, les sœurs sont charmantes et dévouées aux enfants... Et les frères, cela travaille ! Le mécanicien dans sa mécanique, le cuisinier à sa cuisine, les appareils vidéo qui se mettent en place, et puis... tout va très bien ! »

Et notre Père de passer en revue nos diverses activités. Au terme de cette année 2023, nous faisons nôtre son action de grâce. Mois après mois, par écrit dans *IL EST RESSUSCITÉ !* ou bien par oral, frère Bruno et les communautés continuent à diffuser et illustrer la doctrine de Contre-Réforme et de renaissance catholique de l'abbé de Nantes, à éclairer ainsi les esprits sur les causes et les remèdes des maux de l'Église et de la Chrétienté, à prêcher la dévotion au Cœur Immaculé de Marie que Dieu veut établir dans le monde.

Que ce soit dans les camps de juillet, durant le camp de la Phalange, au cours des divers stages dans les ermitages ou au fil des premiers samedis du mois, nos frères et nos sœurs ont pu fortifier dans la foi et les vertus chrétiennes des centaines d'enfants, contrant l'influence du monde sur leurs jeunes âmes. Nous poussons les murs ! Et nos frères bâtisseurs, à Magé, à Fons, travaillent avec acharnement à la construction de nouvelles maisons.

Et que dire de la *VOD* qui fournit le pain quotidien de la doctrine et de la dévotion CRC à des centaines d'amis ? Ces temps-ci, ils vivent au rythme des lettres du commandant Détré à sa valeureuse épouse, ils vibrent aux grands affrontements du siècle analysés par le Père à la Mutu en 1980, ils nourrissent leur oraison par les logia de frère Bruno.

Cette année, nos frères ont aussi ouvert un nouveau site de librairie, avec l'aide de phalangistes dévoués pour résumer et présenter les nombreux ouvrages de notre école de pensée. La matière est si abondante que le néophyte soucieux de consolider sa foi et d'étudier la doctrine de son maître, pour être capable d'en rendre compte, de la transmettre, de la faire servir à la renaissance de l'Église, se demande parfois par quel chapitre commencer ! Au moment où chacun s'enquiert de cadeaux de Noël et d'étrennes, vous trouverez ci-après (p. 30-31) quelques suggestions pour pénétrer dans la "cathédrale de lumière" CRC.

À noter que notre frère Pascal, après ses tomes sur Mgr Freppel prépare désormais une biographie de *LÉON XIII LE MALÉFIQUE*, pour enfin démythifier ce pape qui, le premier, a rallié l'Église à la Révolution.

Il faut évoquer aussi la *Permanence Charles de Foucauld*, objet de tous les soins de frère François. Les phalangistes parisiens sont ainsi entrés en Avent durant leur Heure sainte du premier jeudi du mois à la suite de la vénérable Mère Marie de Sales Chappuis, supérieure de la Visitation de Troyes (1793-1875). L'oratorio de cet été les avait bien préparés à aimer cette disciple exemplaire de saint François de Sales, qui trouva dans sa dévotion au Sacré-Cœur, à travers toutes les épreuves de la France et de l'Église, le ressort d'une inébranlable fidélité légitimiste et ultramontaine.

Ils se préparent maintenant à faire pèlerinage le 14 janvier sur les pas de Lucie-Christine, cette mystique du dix-neuvième siècle dont les lumières s'accordent si bien aux enseignements de notre Père.

PREMIER SAMEDI DU MOIS

Le premier samedi du mois de décembre, qui coïncide avec la solennité de l'Immaculée Conception et l'ouverture de l'Avent, marque traditionnellement le pic annuel d'affluence dans nos maisons. Et la diffusion vidéo en direct dans nos ermitages permet de multiplier le nombre des auditeurs à qui frère Bruno put prêcher la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie. Sans compter les deux-cent-cinquante amis réunis à la maison Sainte-Thérèse, pour consoler tout comme nous, quoiqu'avec six heures de décalage, le Cœur de notre Mère du Ciel.

Samedi après-midi : les petites filles se rendent à Sainte-Marie pour y découvrir la vie de mère Marie de Sainte-Philomène, fondatrice en Algérie de trois maisons du Bon-Pasteur d'Angers. Elles en reviendront les mains pleines des précieux ouvrages confectionnés avec les sœurs. Les garçons sont confiés aux frères, qui leur racontent l'Histoire sainte, Fatima, la vie du Père, ou les initient entre deux courses dans le parc à la réfutation des hérésies conciliaires. Pendant ce temps, les grandes personnes regardent les deux premières conférences de la retraite d'automne de 1995 que nos communautés ont elles-mêmes suivie cette année.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

ET SON EXTRAORDINAIRE VOCATION.

En nous promettant pour plus tard la révélation d'un merveilleux secret, notre Père se contente pour commencer de nous raconter les jeunes années de saint François de Sales (1567-1622). Les anecdotes de son enfance prédestinée auprès de ses saints parents, ses études brillantes à Paris puis à Padoue nous plongent dans le climat de la Contre-Réforme catholique au seizième siècle. Par ses saints et par son admirable doctrine, l'Église resplendissait alors parmi les ténèbres de l'humanisme païen et de la prétendue Réforme protestante. D'emblée, François s'engage dans le bon camp. À Paris, il se met à l'école des premiers fils de saint Ignace au Collège de Clermont. Le jeune homme, qui étudie le droit pour plaire à son père, y joint la théologie « *pour se plaire à lui-même* ». Il entre dans la Confrérie de Marie et édifie si bien ses condisciples qu'il en devient bientôt le préfet. Dans le même temps, l'explication du *CANTIQUE DES CANTIQUES* par le bénédictin Génébrard lui révèle l'amour de Dieu pour sa créature et le lance à pleines voiles dans la vie mystique. En un mot, dans ce Paris étudiant et turbulent, il est "l'Ange de l'école".

À Padoue, il traverse les tentations de la vie étudiante avec la même perfection aimable et rayonnante : « *On ne peut aimer la vertu sans vous aimer* », lui déclare son maître Pancirolo.

Mais le diable ne peut supporter tant de sainteté. Alors qu'en écho aux théories abominables de Calvin la controverse sur la **prédestination** enflamme les écoles, François est saisi par une effroyable **tentation de désespoir**. Une première fois, à Paris, il en est délivré par un acte de confiance héroïque au pied de Notre-Dame de Bonne Délivrance. Mais son angoisse reprend à Padoue et le conduit aux portes de la mort ! Il lui faudra cette fois-ci la résoudre par un travail théologique personnel, qui le conduira à adopter une position moyenne, évangélique, "*in medio Ecclesiae*".

Reçu brillamment docteur dans l'un et l'autre droit, canonique et civil, François rentre en Savoie. Son père ambitionne pour lui une belle carrière au service

du duc, mais lui tient ferme dans sa résolution d'être d'Église. Il ne faudra rien de moins que sa nomination par le Pape à la prévôté du chapitre de Genève pour vaincre la résistance paternelle.

« *Il entre dans le ministère et d'un seul coup, comme le soleil se lève avec puissance, lumière et chaleur, il éblouit tout* », conclut notre Père ! On pressent que Dieu a de grands desseins sur lui, que les prochaines conférences devraient nous dévoiler...

ACTUALITÉS : « FORIS PUGNÆ, INTUS TIMORES »

Dimanche matin, frère Bruno, tirant les leçons orthodromiques de l'Histoire sainte et de la troisième partie du Secret de Fatima, nous dévoila les causes profondes des calamités qui affligent le monde : l'apostasie de l'Église qui, en renouvelant la perfidie du peuple juif, mérite à son tour le châtement divin (*supra*, p. 3-11).

Fort de cette clef d'interprétation, l'après-midi, frère Pierre-Julien analysa les actualités d'une Chrétienté en grand danger. Au-dehors, ce sont des luttes, des guerres meurtrières ; au-dedans, des craintes, l'angoisse de l'apostasie qui mine l'Église.

Après une revue du front ukrainien où la victoire russe est inéluctable, notre frère nous donna quelques nouvelles de la bande de Gaza et en particulier de sa petite communauté chrétienne, victime innocente d'une guerre de barbares.

LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ.

Notre plus grande inquiétude vient du Synode sur l'Église synodale dont la première session romaine s'est tenue tout au long du mois d'octobre.

En application du principe de **collégialité** posé par *LUMEN GENTIUM* et par lequel les novateurs voulaient étendre le pouvoir de l'évêque à l'Église universelle et non plus seulement à son diocèse particulier, Paul VI avait institué le **Synode des évêques**. Mais il eut la "prudence" – et Jean-Paul II et Benoît XVI à sa suite –, de ne lui confier que des questions anodines. En revanche, François a décidé de pousser la collégialité à son paroxysme. D'abord en soumettant à cette institution la discussion de sujets très sensibles, comme ce fut le cas lors du Synode sur la famille, en 2014. Et aujourd'hui en convoquant à Rome non plus un Synode des évêques, mais une **Assemblée synodale** au sein de laquelle évêques, prêtres, pape, cardinaux, mais également religieux et laïcs, hommes et femmes confondus sont invités à jouer au "Peuple de Dieu" en discutant ensemble, en toute liberté, égalité et fraternité. Avant même toute discussion, François a réussi à imposer à l'Église entière son principe révolutionnaire de synodalité.

Ce qui est par ailleurs effarant, c'est la quasi-unanimité avec laquelle les « *pères et mères synodaux* »

ont voté tous les articles du rapport final, y compris les propositions les plus révolutionnaires. Comment s'en étonner, dès lors que tous font explicitement profession d'adhérer aux Actes du concile Vatican II ?

Notre Père l'avait déjà compris en 1985, lors du Synode extraordinaire réuni pour le vingtième anniversaire du Concile :

« Deux partis, si l'on ose dire, se disputeront la vedette durant ces quinze jours de consultation d'une importance décisive, le **parti du Concile**, mais du Concile entendu dans son exacte teneur... à retrouver et remettre en valeur, et le **parti du postconcile**, qui est aussi du Concile, mais poursuivi et prolongé, sinon interprété et radicalisé à l'extrême, voire altéré dans son esprit et dans sa lettre comme l'autre parti l'en accuse. Ici, c'est la **Réforme permanente**, là c'est la **réforme arrêtée au 8 décembre 1965**, l'Aujourd'hui des temps nouveaux. Ces deux partis proviennent de l'ancienne majorité du concile Vatican II. Sa **minorité**, en revanche, n'est plus admise dans les assemblées de l'Église hiérarchique depuis vingt ans. Sans décret d'exclusion, elle est dans ses restes épars considérée comme de trop peu de force et de valeur pour qu'il lui soit laissé quelque place (...). La **majorité de Vatican II a certes éclaté en deux partis inégaux, l'un progressiste, l'autre conservateur, mais tous deux sont restés conciliaires avec une intolérance de fait, totalitaire.** »

Les propositions qui résulteront des discussions d'une pareille assemblée, les décisions que prendra le pape François en 2024 en conclusion de ce Synode ne pourront donc qu'être néfastes pour l'Église !

LE RAPPORT DE SYNTHÈSE.

Ce texte n'est pas aussi incisif et progressiste que l'on pouvait s'y attendre. Mais il n'en est que plus subversif ! L'idée maîtresse qui court tout au long de ses quarante-deux pages est une hérésie sur l'objet formel de la foi en l'Église qui, au sortir du concile de Trente, se définissait comme « une société parfaite, visible et hiérarchique, fondée par Jésus-Christ, dont les membres adhèrent à la même doctrine dans la soumission à la même autorité romaine, en vue d'obtenir par la grâce des sacrements la vie éternelle. Le pape Pie XII compléta cette définition canonique par cette autre, profondément dogmatique, allégorique et spirituelle, de « Corps mystique du Christ ». Le Saint-Esprit était dit l'« Âme créée » de ce Corps social, et sa hiérarchie son « âme créée » toute dépendante du Christ, son Fondateur et Chef souverain. »

L'Église distingue d'une part sa hiérarchie, qui détient seule les pouvoirs de gouverner, d'enseigner et de sanctifier, à la tête de laquelle se trouve le Pape et, d'autre part, l'ensemble des fidèles, dont la vocation est d'être gouvernés, enseignés et sanctifiés. C'est une vérité de foi.

En contradiction avec la constitution divine de l'Église, mais en continuité parfaite avec la constitution conciliaire *LUMEN GENTIUM*, l'Église est présentée par le rapport synodal comme le « **Peuple de Dieu** » au sein duquel la proclamation de l'égalité de dignité **entre tous les baptisés** remet en cause tout caractère hiérarchique.

Plus besoin d'un enseignement donné avec autorité par la hiérarchie. Au contraire, celle-ci est invitée à se mettre à l'écoute du peuple des baptisés. Ces derniers détiennent le *sensus fidei* par lequel l'Esprit leur parle directement et de la façon la plus authentique.

De cet **illuminisme démocratique**, le rapport de synthèse tire le principe de la synodalité et la méthode de la « conversation dans l'Esprit », à instaurer et généraliser à tous les niveaux dans l'Église, pour prétendument remédier à tous ses maux. Cela implique une promotion des laïcs et spécialement des femmes, au détriment de l'autorité des prêtres et surtout des évêques ; une ouverture œcuménique de l'Église et de ses sacrements à tous les baptisés des confessions hérétiques et schismatiques ; un regard désormais bienveillant à l'égard des erreurs et des vices les plus funestes pour les corps et les âmes.

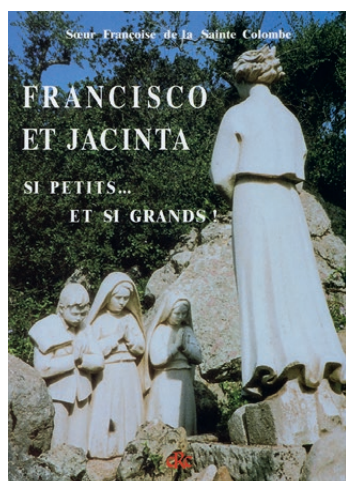
« C'est absolument révolutionnaire, conclut frère Pierre-Julien, c'est destructeur, c'est subversif, c'est hérétique, mais ce n'est pas nouveau, c'est au contraire une vieille lune qu'on veut nous faire passer pour un fruit de l'Esprit-Saint. »

LE PROJET DU CARDINAL SUENENS.

En juillet 1969, l'abbé de Nantes publia une *LETTRÉ OUVERTE À LÉON-JOSEPH SUENENS, ANTIPAPE*. Au moment où Paul VI semblait vouloir freiner la Réforme, ce cardinal belge progressiste, grand artisan de la constitution *LUMEN GENTIUM* dont il connaissait parfaitement et la lettre et l'esprit, préconisait de poursuivre la révolution qu'il avait initiée. De sa seule autorité de novateur, il légifèrait en réformateur, au nom de Vatican II, dont il prétendait, à juste titre, dégager les « germes », le « latent », l'implicite. Or, nous retrouvons dans le rapport de synthèse du Synode les « idées phares » du cardinal Suenens ! À commencer par le **renversement de la pyramide hiérarchique** de l'Église, qui fut son titre de gloire au Concile.

« En mettant à l'avant-plan la notion de **peuple de Dieu**, déclarait-il, le Concile mettait en relief d'emblée ce que tous les fidèles – pape, évêques, clergé, laïcs – ont en commun : **le même baptême qui les rend tous fils de Dieu, frères de Jésus-Christ, sanctifiés par l'Esprit-Saint**. Par le fait même, l'autorité hiérarchique s'insère plus nettement, comme un service, au cœur de la communauté ecclésiale, en très étroite union de vie avec elle (...). C'était une véritable révolution « copernicienne ». »

LIBRAIRIE ÉDITION CRC



FRANCISCO ET JACINTA, SI PETITS... ET SI GRANDS !

Il faut avoir un cœur d'enfant pour embrasser l'aimable dévotion réparatrice...

Sœur Françoise de la Sainte Colombe, une âme religieuse, héritière de l'esprit et du cœur de sœur Lucie, rassemble et ordonne avec intelligence les récits des apparitions de 1916 et de 1917, qui sont illustrés par des tableaux revus par sœur Lucie et corrigés selon ses indications. De plus, elle a recueilli les moindres témoignages sur les vertus et les sacrifices des deux pasteurs, chacun dans sa saveur unique de vérité et de simplicité.

On y découvre aussi leur famille paysanne, les saints prêtres qui les entourèrent, le martyre des interrogatoires – ils ne sont jamais pris en défaut ! – leur patience héroïque dans la maladie et leur sainte mort. Aucun montage, aucune falsification ne résiste à l'innocence de ce récit tellement émouvant.

On ne peut lire cette biographie sans être embrasé du désir de servir le Cœur Immaculé de Marie et sauver ainsi de l'enfer des multitudes d'âmes. La Très Sainte Vierge aimerait sans doute voir ce livre traduit dans toutes les langues pour toucher le cœur de tous les enfants !

2001 – 414 pages, 17 illustrations en couleur – **Prix : 23 €**

LETTRES À MES AMIS – TOME I

Ces LETTRES sont une excellente ressource pour tenir compagnie au Cœur Immaculé de Marie pendant quinze minutes.

« J'ai commencé à écrire des *LETTRES* spirituelles pour une cinquantaine de personnes dont j'avais accepté la direction de conscience. La première exprime mes intentions, qui n'ont pas varié : faire connaître les splendeurs de l'Amour divin et aider à la sanctification des âmes. Ces modestes billets se sont succédé paisiblement pendant trois ans, sans aucune polémique ni politique.

« La foi et la piété m'ont paru gravement mises en péril après la mort de Sa Sainteté Pie XII. J'ai alors entrepris l'étude systématique de cette nouvelle religion, naturiste et révolutionnaire, dans une suite intitulée *LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE ET L'ANTICHRIST*. Je crois avoir défini dès ce moment, dans son principe essentiel, cette subversion du christianisme, menée de l'intérieur, vers la mystique judaïque, charnelle et séculière. J'en ai dénoncé durant quatre ans les diverses mais convergentes mises en œuvre, dogmatiques, morales, liturgiques et pastorales. Je ne savais pas que je décrivais par avance un certain *aggiornamento* prétendu conciliaire. » (*LETTRE* n° 231, au cardinal Ottaviani).

1962 – *LETTRES À MES AMIS* n°s 1 à 110 (octobre 1958 à juin 1962) – **Prix : 12 €**

LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE – TOME X

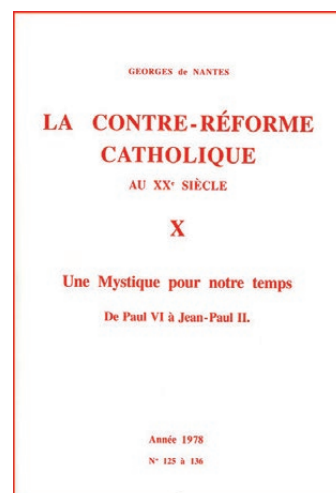
« *La vie mystique est ce trésor évangélique pour lequel on donnerait tous ses biens.* »

L'abbé de Nantes expose cette pierre d'assise de la doctrine totale CRC qu'est *UNE MYSTIQUE POUR NOTRE TEMPS* : éducation au sentiment mystique pour mener à l'union à Dieu, en déchiffrant la Beauté qui en est la manifestation. La religion nous permet de recomposer ce message.

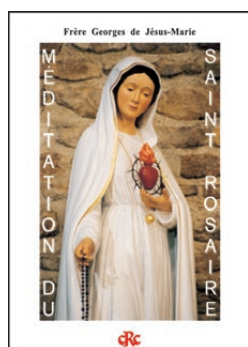
Par l'Incarnation de Jésus-Christ qui nous révèle la Gloire de son Père et centre l'univers ; par la Foi qui prolonge le sens esthétique en un sens mystique, appuyée sur la sainte Écriture (et contre la gnose) ; par la Révélation qui sublime la laideur et permet de conserver l'espérance. Tout naturellement, la politique en est la prolongation en tant qu'elle invite à instaurer ici-bas le Royaume de Dieu par l'Église catholique, « *seule organisatrice du genre humain* » (Soloviev).

Le 6 août survint la mort de Paul VI. L'élection de Jean-Paul I^{er} manifeste que l'Église demeure, malgré le Concile, un miracle permanent. Après l'élection de Jean-Paul II, l'abbé de Nantes prend le temps de discerner les différentes facettes de sa personnalité conciliaire et "montinienne", augurant que le combat de la CRC reste plus que jamais d'actualité, pour l'unité de l'Église et le bien de la France.

1978 – Bulletins *LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE AU XX^e SIÈCLE* (n°s 125 à 136) – **Prix : 12 €**



MÉDITATIONS DU SAINT ROSAIRE



Bouquets spirituels de la méditation d'un Père très aimant, attirant ses enfants à l'amour.

Ces méditations des mystères du Rosaire, distribuées en trente et un jours pour le mois d'octobre, le mois du Rosaire, nous unissent aux mystères de la Vie, de la Passion et de la Glorification de Jésus et Marie, par le cœur très aimant de frère Georges de Jésus-Marie. À lire ces bouquets spirituels, on ne s'étonne plus de ce que notre Père ait eu l'inspiration de remplacer le « *Je vous salue* » de l'*AVE MARIA*, par le tendre, fervent, enthousiaste « *Je vous aime, ô Marie* ». Cette prière est entrée dans nos âmes, elle y restera éternellement.

2006 – 78 pages, 3 illustrations noir et blanc, et couleur – **Prix : 4 €**

BIBLE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE

I. À LA DÉCOUVERTE DES TEMPS ÉVANGÉLIQUES ET APOSTOLIQUES

Accompagne avec profit la lecture des articles sur l'ÉVANGILE DE JÉSUS-MARIE.

Le fragment de papyrus 7Q5 est-il la preuve que l'Évangile de saint Marc a été écrit avant l'an 70 ? Quel calendrier Jésus a-t-il suivi pour célébrer la Pâque ? La secte pharisienne a-t-elle corrigé les textes de la Bible pour prendre le contre-pied de la religion chrétienne primitive ?

Ce volume fait appel aux meilleures sources en archéologie, philologie, épigraphie, linguistique pour étudier de façon rigoureuse un certain nombre de questions qui sont aux racines de la foi catholique. Inspiré par l'abbé de Nantes, le frère Bruno Bonnet-Eymard poursuit une analyse critique des thèses modernistes les plus connues, à la lumière des découvertes récentes. Au passage on peut apprendre ce que nous disent l'archéologie et les textes anciens sur la tombe de Caïphe, sur le lieu exact de la tombe de Marie, sur les bateaux de pêche du lac de Galilée... La conclusion : les Évangiles sont l'œuvre de témoins oculaires et véridiques.

2000 – 164 pages, 66 illustrations noir et blanc, et couleur – **Prix : 15 €**



POUR L'ÉGLISE – QUARANTE ANS DE CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE

En quatre tomes, tout l'historique du combat de l'abbé de Nantes pour la défense et illustration de la foi.

Il est passionnant de voir notre Père dénoncer, pendant le concile Vatican II, les menées progressistes d'une minorité de Pères qui prirent le pouvoir avec la complicité des papes Jean XXIII et Paul VI. Ses analyses au jour le jour des documents issus des commissions et des débats dans l'aula sont replacées dans leur contexte. Après la clôture de Vatican II, il en refuse tous ses *ACTES* et obtient que ses accusations soient examinées par la Congrégation pour la doctrine de la foi. Ce procès doctrinal se terminera par... un déni de justice, c'est-à-dire une absence de jugement. Toutes les démarches canoniques d'accusation de l'abbé de Nantes, celles de 1973 contre Paul VI, de 1983 contre Jean-Paul II, de 1993 contre le CEC, mais aussi ses efforts en vue d'une réconciliation au sein de l'Église, ainsi

que ses avertissements et mises en garde contre les schismes intégristes sont retracés par le détail. Ce combat sur de multiples fronts est plus que jamais d'actualités parce qu'il nous place aujourd'hui dans une position inexpugnable pour rejeter l'illumisme synodal du pape François.



Tome I : 1988 – 436 pages – **Prix : 22 €**

Tome II : 1993 – 380 pages – **Prix : 22 €**

Tome III : 1996 – 552 pages – **Prix : 22 €**

Tome IV : 2005 – 538 pages – **Prix : 18 €**

Pour commander : librairie.catalogue-crc.org

Pour nous écrire : crc.france@crc-france.com – crc.canada@crc-canada.com

Contre-Réforme catholique, 15 boulevard Daniel Traïni (BP 3) – 10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. France
Le Centre de Renaissance Catholique, 255, chemin de la Réserve. Shawinigan, Québec, G9N 0B8. Canada

« Et c'est vrai ! Aussi vrai qu'insensé ! commentait notre Père. Le Concile a renversé l'ordre hiérarchique et mis l'Église tête en bas, pieds en l'air, sous prétexte de faire reposer la pyramide sur sa base ! Il fallait que le Pape soit assujéti aux évêques et ceux-ci (nous verrons comme !) au peuple. » (CRC n° 22, juillet 1969)

De cette nouvelle vision de l'Église découle la **coresponsabilité** de chacun des membres du Peuple de Dieu : une notion ressassée une vingtaine de fois dans le rapport du Synode. « *La coresponsabilité, idée maîtresse de Vatican II* », explique Suenens, doit être réalisée en tout premier lieu « *au niveau du Saint-Siège* », en dépassant même la lettre du Concile, qui présente sur ce point « *une lacune importante, dont nous souffrons à l'heure actuelle* ».

Une autre idée du cardinal se retrouve dans le rapport de synthèse :

« *Il est dans la logique de Vatican II que les Églises particulières – à travers leurs évêques réunis en conférences épiscopales – soient consultées ouvertement et collectivement, et puissent collaborer aux documents d'intérêt vital pour toute l'Église. Et cela en associant à ce travail, non seulement leurs commissions théologiques propres, mais encore les laïcs qualifiés en la matière. Cela répond à l'esprit du Concile comme aux aspirations de nos chrétiens les meilleurs, conscients d'être membres à part entière d'une Église qui est : "nous tous ensemble".* »

Finalement, notre Père résumait la pensée du cardinal en disant qu'il était « *contre Vatican I, pour aller au-delà de Vatican II, vers un Vatican III* »... qui se réalise au Synode sur la synodalité, avec une radicalité inédite. En effet, quand Suenens n'aspirait qu'à instituer une tutelle des évêques sur le Pape, François et le Synode, aujourd'hui, généralisent cette révolution à tous les étages de l'Église.

LA RÉACTION DES ÉVÊQUES.

Depuis quelques mois, cependant, plusieurs évêques et cardinaux dénoncent le processus synodal avec lucidité. Il s'agit des cardinaux Müller, Burke et Zen, de Nos Seigneurs Schneider, Gadecki, Strickland, Barron, Aguer et quelques autres encore au Mexique ou en Allemagne. En France, en revanche, aucune réaction. Les évêques disent s'en remettre au Saint-Esprit !

Cependant, parmi ces opposants déclarés, ceux qui ont été invités à participer personnellement au Synode, comme le cardinal Müller, Mgr Gadecki ou Mgr Barron, ont accepté de s'y rendre. Aucun d'entre eux n'a quitté l'assemblée en signe de protestation et tous ont signé le rapport final sans broncher. Et s'ils dénoncent les erreurs du Synode, c'est en invoquant les textes de Vatican II et l'autorité de Benoît XVI. Nous sommes au rouet !

En 2020, Mgr Schneider avait tout de même dénoncé « *l'affirmation erronée contenue dans la déclaration du concile Vatican II DIGNITATIS HUMANÆ* [sur la liberté religieuse]. Cette erreur a provoqué une série de pratiques et de doctrines désastreuses, telles que la réunion de prière interreligieuse à Assise en 1986, et le Document d'Abou Dhabi en 2019. »

S'il espère que ces erreurs seront « *corrigées* » un jour, il s'est bien gardé jusqu'à présent d'une accusation formelle d'hérésie contre leurs auteurs, en particulier contre le pape François, pour obtenir de lui soit la rétractation d'un enseignement malheureux d'un jour soit la confirmation, mais par un jugement infaillible d'un enseignement alors donné pour toujours. C'est la procédure que notre Père désignait par la formule de **l'appel du Pape au Pape**.

Mgr Schneider en est loin, malheureusement. Il met en cause *DIGNITATIS HUMANÆ*, certes, mais il ne comprend pas que tous les Actes de Vatican II sont imprégnés de l'esprit mauvais des novateurs qui les ont inspirés. D'un paragraphe à l'autre et tout au long des textes, le meilleur côtoie le pire, l'infaillible justifie le faillible, le vrai garantit le faux, rendant intenable toute interprétation conforme à la Tradition. Comme l'a démontré notre Père, **Vatican II est à rejeter tout entier**.

Le seul évêque à mettre en relation la crise de l'Église avec les erreurs du Concile, au point d'en réclamer la condamnation, c'est Mgr Vigano, ancien nonce apostolique aux États-Unis. Il est certainement le plus proche des positions de la CRC et va jusqu'à vouloir engager une procédure pour déposer le Pape.

Mais il ne songe pas à faire appel du Pape au Pape. Ses nombreuses interventions n'expriment pas d'espérance surnaturelle de la conversion du Saint-Père, qu'il faut implorer du Cœur Immaculé de Marie. En fait, il n'a plus foi en l'Église. Il s'est en effet rallié à la cause de Mgr Lefebvre qu'il loue comme un confesseur de la foi, jusque dans ses consécérations épiscopales schismatiques de 1988. Quel gâchis !

L'Église ne pourra pas faire l'économie d'une Contre-Réforme catholique, selon l'exemple et les enseignements de l'abbé de Nantes. C'est la première grande conclusion de cette conférence. L'Église ne pourra pas se redresser sans condamner la réforme du concile Vatican II et les enseignements subséquents des papes, sur l'autorité desquels François s'appuie aujourd'hui pour imposer sa réforme synodale.

Aussi, rédiger aujourd'hui de simples *dubia* pour combattre des erreurs qui prospèrent en réalité dans la Chaire même de saint Pierre depuis soixante ans est absolument sans force. Et critiquer les erreurs, les hérésies du pape François, même avérées sur le fond, est en soi une faute très grave, surtout de la part d'un évêque, lorsque la critique n'est pas formalisée par

un acte adressé directement, officiellement et même publiquement au Saint-Père.

Notre Père désirait qu'un évêque accuse canoniquement le Pape d'hérésie et rompe sa communion avec lui dans l'attente d'un jugement doctrinal infaillible. Existait-il aujourd'hui un évêque ayant foi en l'Église, dans le pouvoir du Vicaire du Christ et dans son propre pouvoir de successeur des Apôtres, pour engager et soutenir une telle accusation comme l'a fait notre Père, lui seul, en tant que simple prêtre ?

Pour notre part, et c'est la seconde conclusion de cette conférence, nous n'attendons pas qu'un évêque se lève pour continuer à soutenir les accusations de notre Père, portées hier à l'encontre des papes Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI et aujourd'hui contre François. Mais nous poursuivrons aussi nos prières et nos sacrifices afin d'obtenir du Cœur Immaculé de Marie la conversion et le salut de l'âme du pape François. Frère Bruno ne se lasse pas de nous y exhorter, selon l'exemple que nous ont laissé les trois enfants de Fatima, après avoir vu le Saint-Père dans le grand Secret de Notre-Dame de Fatima, le 13 juillet 1917.

PREMIER SAMEDI EN OPÉRATION EXTÉRIEURE

Pendant ce temps, nos frères Thomas et Théophane étaient partis en mission lointaine. Quelques fidèles du pays et familles phalangistes des environs les rejoignirent pour célébrer les exercices du premier samedi du mois, sous la houlette du curé de la paroisse, un bon pasteur soucieux de correspondre avec ses ouailles aux volontés du Ciel.

Pour encourager ce petit troupeau, frère Thomas précisa une circonstance touchante : le 11 décembre 1925, le pape Pie XI promulgua son encyclique sur le Christ-Roi, *QUAS PRIMAS*, qui instituait la "fête de Jésus Roi de l'univers". Les termes de l'encyclique, ceux de l'office liturgique, sont solennels et grandioses, car Jésus est vraiment Roi, rien n'échappe à son sceptre, dans tous les domaines, nos cœurs, nos familles, nos patries, et l'univers entier. Certes ! Mais voici l'étonnant, l'émouvant : c'est précisément la veille de cette proclamation pontificale de sa royauté que Jésus choisit d'apparaître à Pontevedra, sous les traits d'un Enfant. Et le seul souci qu'il y manifeste, la seule chose qui l'intéresse aujourd'hui encore, qui lui fait plaisir, qui fait battre son Cœur... c'est de consoler le Cœur de sa Maman !

Après quelques kilomètres de marche dans la neige, en égrenant leur chapelet, nos amis atteignirent un petit sanctuaire marial où ils accomplirent le quart d'heure de méditation des mystères joyeux du Rosaire, se confessèrent, assistèrent à la messe et communierent, en esprit de réparation.

L'après-midi, frère Thomas retraça en trois quarts d'heure l'orthodromie mariale en France au dix-

neuvième siècle, cette « grande nouvelle » annoncée par Notre-Dame de la Salette, qui actualise la Bonne Nouvelle de l'Évangile. De la Rue du Bac à Pellevoisin, en passant par La Salette, Lourdes, et Pontmain – ce chapelet d'apparitions qui dessine un grand "M" sur la terre de France –, la Sainte Vierge prépare sa révélation suprême de Fatima : « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

Or, il est triste de constater que ce trésor incomparable que nous a donné notre Mère demeure enfoui, inexploité. Ce ne sont pas tant les ennemis du dehors qui ont entravé les desseins du Ciel, que la perfidie des "mauvais catholiques" opposés à toute ingérence céleste dans leurs affaires et la pusillanimité des bons eux-mêmes, ne parvenant pas à prendre la mesure de la mission de l'Immaculée : Elle descend sur la terre pour écraser le serpent et reconquérir son Royaume ! C'est notre honneur d'entrer aujourd'hui dans cette Croisade, de faire enfin fructifier le trésor marial de nos siècles passés par une fervente dévotion réparatrice.

SAINT SUAIRE, RÉPONSE DÉFINITIVE (SUITE)

Notre souci de réparation nous conduit souvent à la polémique contre les blasphémateurs de Jésus et Marie, mais aussi contre leurs complices. Ainsi de l'historien Jean-Christian Petitfils, auteur du *SAINT SUAIRE DE TURIN, TÉMOIN DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST*, ouvrage dans lequel il affirme tout à la fois l'authenticité de la sainte relique et la probité des scientifiques qui procédèrent à sa datation médiévale au carbone 14 ! Ce n'est pas tout : il accuse notre frère Bruno – dont il pille sans vergogne les travaux – d'avoir grandement nui à la cause du Saint Suaire par sa dénonciation de la fraude des "Carbonari" ! Il importe de savoir si cet auteur est de bonne foi, pour l'éclairer, ou bien s'il est malhonnête, pour le dénoncer, car "notre est le vrai" !

Ce samedi 2 décembre, il dédiait son livre au salon des écrivains catholiques. Quelques-uns de nos amis s'y rendirent donc pour donner suite à la lettre ouverte publiée par M. Claude de Cointet (cf. *IER* n° 249, p. 28-30). Ils étaient encouragés par la réponse reçue quelques jours auparavant de l'éminent physicien belge Stefaan Pommé : « *Je vous souhaite de la force dans la défense de l'intégrité scientifique et de la vérité.* »

Voici leur compte-rendu.

« Nous nous sommes retrouvés en haut de l'escalier de la mairie du VI^e arrondissement. La salle où se trouvait le salon était divisée en deux parties, la première servant de hall et la seconde accueillant les stands des auteurs, répartis sur quatre rangées. Nous trouvâmes M. Petitfils à l'avant-dernière table de la première ligne, ce qui nous garantissait de pouvoir discuter sans devenir rapidement le centre de l'attention générale et ainsi d'éviter tout scandale.

«Après l'avoir salué aimablement, l'une d'entre nous commença par lui confier son livre à dédicacer. Tout en le lui tendant, elle nous présenta en tant que *"membres de la CRC de tous âges"* et lui demanda s'il avait lu la lettre de M. de Cointet. Tout en saisissant le livre, M. Petitfils répondit par l'affirmative, en précisant qu'il n'était pas dans ses intentions d'y répondre. Notre amie s'enquit alors de sa connaissance du caractère diffamatoire de certains de ses propos envers frère Bruno, un autre membre de notre groupe précisant qu'ils n'étaient d'aucune aide pour l'établissement de la vérité sur l'examen scientifique du Saint Suaire. M. Petitfils rétorqua qu'il était libre de donner son opinion sur la CRC. Comme nous insistions sur la diffamation, qui consiste à alléguer d'un fait qui porte atteinte à l'honneur d'une personne, notre interlocuteur répliqua, mi-empporté mi-dédaigneux, que nous n'avions qu'à lui faire un procès si cela ne nous plaisait pas. Sûrement pensait-il ainsi couper court à toute poursuite de la conversation.

«Changeant alors d'angle d'attaque et dévoilant une autre partie de nos batteries, nous avons déplacé l'échange sur la compétence scientifique de frère Bruno, le sérieux de ses dizaines d'années de recherche sur le Saint Suaire, de ses participations à tous les congrès, quand M. Petitfils n'est qu'un historien. Notre protagoniste affirma alors : *"Bruno (sic !) n'y a jamais été ! Ou alors en tant que spectateur !"*

«*"Faux ! avons-nous répliqué. À titre d'exemple, frère Bruno était présent au congrès de 1978, il connaissait les membres du STURP. Les scientifiques reconnaissaient sa compétence, particulièrement en exégèse, au point qu'ils avaient demandé son intervention dans certains congrès et notamment au congrès de Bologne en 1981 sur le soudarion johannique."* De même, lors du congrès de Cagliari en 1990 sur le codex Skylitzès ; frère Bruno rédigea même la motion finale de ce congrès, qui recueillit l'adhésion générale.

«*"Et M. de Cointet, qui a lui-même accompagné frère Bruno dans ses recherches et enquêtes, vous le dit bien dans la lettre qu'il vous a adressée : les hommes de vraie science qui s'intéressaient au Saint Suaire ont toujours montré à leur égard une grande cordialité et étaient devenus leurs amis."*

«À ce moment, notre interlocuteur semblait mal à l'aise, enlevant ses lunettes pour les tripoter nerveusement, essayant de jauger les personnes en face de lui, tandis que ses voisins de table écoutaient discrètement, mais avec beaucoup d'attention notre échange. Sans nous départir de notre calme, nous avons abordé les malversations, dont lui-même accuse les différents laboratoires, reprenant sans le dire les dix ans d'enquête de frère Bruno.

«*"Mais comment ça ? Il n'y a pas que frère Bruno"*, protesta-t-il en énumérant les noms de

plusieurs scientifiques, comme pour rendre frère Bruno insignifiant.

«Sans nous laisser impressionner, nous sommes revenus sur les tricheries des laboratoires démontrées par frère Bruno et reprises – sans conclusion ! – par M. Petitfils. Il nous dit alors reconnaître que la procédure n'avait pas été respectée par les laboratoires, mais que cela ne prouvait pas pour autant leur malhonnêteté. Devant notre étonnement de le voir accorder du crédit à des scientifiques qui ne respectent pas leur propre protocole, il ne put se défendre que par un vague *"C'est comme ça, je ne fais qu'énoncer des faits."*

«Saisissant la balle au bond, nous avons relancé la controverse en évoquant la différence de poids et de taille constatée sur les échantillons au cours de l'analyse : un *fait* troublant, justement ! La réponse de M. Petitfils fut laconique et quelque peu déplacée puisqu'il se contenta de dire que cela avait été constaté ultérieurement, quand frère Bruno n'était plus concerné par le Saint Suaire. Mais il essaya de détourner la conversation sur un ton doctoral en arguant que les datations au carbone 14 ne seraient pas fiables, particulièrement pour le Saint Suaire, sur lequel plus on s'éloigne du centre et plus la datation serait récente.

«*"Si c'est si peu fiable, ripostons-nous, comment expliquez-vous que dans le tube n° 3, l'échantillon soit daté très précisément de l'époque du Saint Suaire ; alors que l'échantillon de ce tube était censé être un tissu du deuxième siècle ? Le test est très précis... Reconnaissez-le : c'est ainsi que les scientifiques ont, malgré eux, bien daté au carbone 14 le vrai échantillon du Saint Suaire, démontré son authenticité. Et si vous, vous refusez de le constater, eux le savent parfaitement."*

«Il s'en suivit un échange sur la manipulation des chiffres par les scientifiques, sur leur concertation, leurs échanges lors de l'analyse, tous ces stratagèmes témoignant de leur malhonnêteté que M. Petitfils refuse de voir, préférant hurler avec les loups en diffamant gratuitement frère Bruno.

«Il s'opiniâtra d'ailleurs en évoquant le statut de l'abbé Georges de Nantes et notre caractère prétendument sectaire, l'avertissement de la CEF et le cortège de calomnies qu'il propage. Nous répondîmes que ni l'abbé de Nantes ni la CRC n'ont jamais été condamnés comme hérétiques et sectaires par l'Église catholique, avant de lui demander à nouveau quel était le rapport entre ces diffamations et le Saint Suaire.

«Mais M. Petitfils mit fin à la conversation : *"Et alors ? Si mon livre ne vous plaît pas, ne l'achetez pas, mais partez, nous n'avons plus rien à nous dire, d'autres veulent acheter mon livre."*

«Nous avons acquiescé, renvoyant cette affaire au tribunal de Jésus-Christ. Il importait de l'avertir que

la fraude du carbone 14 et le discrédit du Saint Suaire avaient été une seconde crucifixion de Notre-Seigneur, dont il se rendait complice en diffamant le meilleur défenseur de la sainte relique depuis quarante ans.

« Nous le quittâmes alors pour distribuer quelques tracts. Une personne croisée à cette occasion connaissait les livres de frère Pascal sur Mgr Freppel et se montra intéressée par la lettre de M. de Cointet. Une autre, chimiste, nous écouta attentivement elle aussi, demandant ensuite s'il était encore utile de débattre du carbone 14, attendu qu'il existe maintenant d'autres techniques d'analyse ne nécessitant pas de prélèvement d'échantillon.

« Notre Père, déjà, jugeait la datation au carbone 14 inutile, puisque l'authenticité du Saint Suaire était prouvée depuis des années de manière décisive par d'autres preuves, historiques et archéologiques notamment. Par exemple, l'empreinte d'une pièce de monnaie frappée par Ponce Pilate, que le Père Filas avait identifiée en 1979 sur les yeux de Notre-Seigneur. Cependant, il reste nécessaire de dénoncer la frauduleuse datation de 1988, puisqu'elle fut le grand moyen pour les diaboliques de mettre en cause dans l'opinion mondiale l'authenticité de la relique.

« Enfin, notre petite équipe de choc se retrouva sur le palier, déçue par M. Petitfils, mais réconfortée par l'accueil et les échanges avec les autres auteurs.

T. S. »

M. Petitfils a-t-il été néanmoins éclairé par cette conversation ? Lors de la fête du livre de l'association « Renaissance Catholique », le 10 décembre, à Port-Marly, il était « malheureusement absent » et son stand est demeuré vide.

8 DÉCEMBRE, NOUVEL AN PHALANGISTE

Ce jour-là, dans notre maison Saint-Bruno, se déroula une cérémonie bien touchante, sous le regard de l'Immaculée Conception : la passation de la charge priorale de frère Michel de l'Immaculée triomphante et du Divin Cœur à frère Grégoire de l'Annonciation.

Devant le Saint-Sacrement exposé, après que nos deux frères eurent renouvelé leurs vœux perpétuels, frère Bruno lut la lettre d'obédience du nouveau prieur : « Avec l'aide de l'Immaculée à qui notre Père a passé la main, vous remplirez cette charge dans l'esprit de vos vœux, pour garder vos frères dans la fidélité à notre Règle et à nos coutumes. Soyez d'humbles moines-missionnaires, voués au Sacré-Cœur de Jésus, pour la louange de la gloire de Dieu et l'extension de son Règne à tous les humains nos frères, par le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. »

Puis les frères de l'ermitage promirent une obéissance fidèle à leur nouveau prieur, avant d'échanger le baiser de paix. À l'heure où le Vatican lamine les congrégations religieuses les unes après les autres,

cette simple cérémonie est à elle seule un acte de Contre-Réforme mariale ! Quant à frère Michel, déchargé de nos maisons fontanelles, il a rejoint la maison Saint-Joseph pour assister frère Bruno. Ce dernier sourit de contentement : la relève est assurée ! L'Adversaire n'a d'ailleurs pas attendu pour en manifester son dépit...

HÉRÉTIQUE, LA CRC ?

Notre Père s'en plaignait déjà en 1996 : toutes ces bonnes œuvres que nous avons décrites sont systématiquement ignorées par la hiérarchie catholique en général et par notre évêque en particulier : Mgr Daucourt hier, Mgr Joly aujourd'hui. Installé depuis deux ans sur le siège épiscopal de Troyes, ce dernier n'est encore entré en relation avec nos communautés d'aucune manière, n'accusant pas même réception du mémoire que lui avait envoyé frère Bruno pour lui exposer en détail « L'Affaire de Nantes » (cf. *IER* n° 229 à 231).

Or, voici qu'il vient de sortir publiquement de son silence, précisément en cette fête de l'Immaculée Conception. Dans un sermon d'une mariologie minimaliste bien dans la ligne conciliaire, il en vint à réprover vigoureusement « *un courant théologique, non... un courant hérétique, présent dans notre diocèse, avec la Contre-Réforme catholique* ». En cause, notre croyance dans la préexistence de l'âme de la Vierge Marie. Mais au fait, de quoi s'agit-il ? Rien de plus facile que de saisir le mot « préexistence » dans le champ de recherche du site de la CRC ou bien sur la *VOD* pour trouver les nombreux enseignements de l'abbé de Nantes à ce sujet.

En réalité, il ne s'agit pas d'une hérésie, ni même d'une extravagance, mais d'une pensée qui lui était suggérée, imposée même, par la liturgie. La loi de la prière n'est-elle pas la loi de la foi ? Or, lors des fêtes de la Sainte Vierge et spécialement celle de l'Immaculée Conception, l'Église l'identifie avec la Sagesse de l'Ancien Testament, cette mystérieuse créature féminine préexistante auprès de Dieu, que les livres sapientiaux célèbrent avec exubérance : « *Le Seigneur m'a conçue au début de ses desseins, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité, je fus sacrée, dès le commencement, avant l'origine de la terre.* » (Pr 8, 22-23)

Ainsi conduit par la liturgie de l'Église et la Sainte Écriture, notre Père admira la convenance et la fécondité d'un tel privilège. La Vierge Marie ne fut donc pas simplement une femme ordinaire préservée de la transmission du péché originel dans le sein de sa mère, mais elle est la Personne que la Sainte Trinité a conçue à l'origine des siècles, « *dans une telle plénitude d'innocence et de sainteté*, écrit le bienheureux Pie IX dans sa bulle *INEFFABILIS DEUS*, qu'on ne pût, au-dessous de Dieu, en concevoir une plus grande,

et que nulle autre pensée que celle même de Dieu ne pût en mesurer la grandeur. »

Avant tous les siècles, elle existe mystérieusement auprès de Dieu, vivante, aimante, adorante. Que cette pensée ravit nos cœurs d'enfants de Marie ! Nous savourons mieux, dès lors, tous les titres que lui a décernés la piété catholique et les hardiesses des Pères de l'Église. *De Mariam numquam satis !* Saint Jean Damascène l'appelle la "Primogenita", « cette première-née qui devait enfanter le premier-né de toutes les créatures ». Saint Éphrem, affirme que c'est par sa médiation que le premier Adam reçut la grâce ! Elle est la Première, la Reine des Anges, des hommes et de tout l'univers, la coopératrice des desseins divins depuis les origines et déjà lors de la création : « *Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième* », ose-t-elle déclarer aux bergers de La Salette !

Pour le moment, il ne s'agit encore que d'une libre opinion théologique, que l'abbé de Nantes se disait même prêt à abandonner si l'Église la condamnait comme contraire au dogme. Cependant, ce nouveau privilège pourrait bien plutôt faire un jour l'objet d'une définition du magistère extraordinaire, en raison de son fondement dans la Sainte Écriture et dans la Tradition. Que les théologiens étudient donc la question, notre Père leur a préparé le travail en examinant les difficultés qu'elle soulève. Mais les accusations gratuites d'hérésie lancées par le parti minimaliste ne nous ébranlent pas.

De la part de notre évêque, il s'agit évidemment d'une manœuvre de diversion, visant à escamoter notre opposition pourtant inouïe aux nouveautés enseignées par le concile Vatican II et par les papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II (tous canonisés !), Benoît XVI et François. Ce subterfuge, quelle reconnaissance de la solidité des accusations de l'abbé de Nantes ! Quel aveu d'impuissance face à son appel au magistère infallible !

Et cependant, au moment où il croit déplacer le combat et contre-attaquer efficacement, Mgr Joly, en s'en prenant au culte de la Vierge Immaculée, se précipite en réalité au cœur de la bataille qui oppose, dans l'Église, les enfants de Marie aux suppôts de Satan. En effet, la source de tous les malheurs de l'Église, c'est la révolte de sa hiérarchie contre la Vierge Marie. En refusant de définir sa Médiation universelle, en rejetant les demandes de Notre-Dame de Fatima, les Pères conciliaires et les papes successifs se sont coupés de la grâce divine.

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD :

vod.catalogue-crc.org

♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH

DÉCEMBRE 2023

- ACT. 1. LES SIGNES DES TEMPS.
- 2. L'IMMACULÉE CONCEPTION, SEUL REMÈDE À NOS MAUX.
- 3. « FORIS PUGNÆ, INTUS TIMORES. »

♦ LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2023

DÉCEMBRE 2023

- PC 88. 3. LE PROLOGUE SELON SAINT JEAN.
- 4. LES ÉVANGILES DE L'ENFANCE.

Le 15 août 1964, notre Père interrogeait la Vierge Marie sur la raison de la haine que lui vouent les novateurs : « Qu'a donc d'inquiétant le développement de la théologie catholique, partie à la découverte de vos étonnants et singuliers privilèges ?

« Depuis les disciples de Nestorius jusqu'aux réformistes du deuxième Concile du Vatican, la zizanie est semée périodiquement dans la famille chrétienne à propos de Vous, ô Mère de Dieu. C'est une nécessité inéluctable et une malédiction pour les novateurs d'aller s'attaquer et se briser contre cette pierre d'achoppement de votre culte !

« Vous êtes bien un signe de contradiction, vous êtes l'occasion d'une révélation des cœurs. En vertu d'une disposition providentielle qui n'est ni à démontrer ni à justifier, vous avez été établie gardienne, ou mieux, Sauvegarde de l'Église et des chrétiens. Certaines gens peuvent trouver que vous prenez maintenant trop d'importance, c'est la preuve que votre mystère et notre dévotion font obstacle à leurs inventions et leurs projets. » (LETTRE À MES AMIS n° 179)

Et quelques semaines plus tard, analysant la quatrième session du Concile, notre Père concluait : « Il est sûr qu'il y a incompatibilité entre le parti réformiste et la Vierge Marie, Notre-Dame de Lourdes et de Fatima ! *Mais c'est pour nous un signe de victoire, car celui qui est contre la Vierge est contre l'Église et va à sa perte.* » (LETTRE À MES AMIS n° 185, 1^{er} octobre 1964)

(Père Guy de la Miséricorde.)

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. — crc-resurrection.org

ABONNEMENT 35 €, étudiants 20 €, soutien 65 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 41 €, AUTRES PAYS 66 €, par avion 76 €.